

Kévin Iacobellis

La confession

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-227-0497-7

© Kévin Iacobellis

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

De la réflexion....découle la question

«La force naît par violence et meurt
par liberté»

Léonard De Vinci

Remerciement

Préface

Réflexion de l'auteur

Chapitre 1 : La rencontre

Chapitre 2 : Le basculement

Chapitre 3 : Le jeu du meurtrier

Chapitre 4 : Le jugement dernier

Chapitre 5 : Le piège

Chapitre 6 : La punition

Chapitre 7 : Corruption

Chapitre final : Pénitence

Remerciement

Je tiens à remercier ma voisine, parce qu'elle a pris le temps de lire mon ouvrage avant sa publication. J'ai rencontré Aurore, ma voisine, il y a environ un an. J'ai toujours le plaisir de discuter avec elle. Je la considère beaucoup, car elle s'est intéressée, parmi d'autres, à mon premier ouvrage. Aurore est une grande lectrice, elle apprécie beaucoup lire des romans, des livres ayant attrait à la science-fiction ainsi que des thrillers. *La confession* fait partie de ce dernier genre, c'est pourquoi je lui ai demandé d'intervenir et de me donner son avis.

Préface

La haine. C'est ce qui nous pousse à agir, à être violents et agressifs. Nous répondons le sang par le sang, la violence par la violence, l'homicide par la vengeance. Ce n'est pas la réflexion de ceux qui ne pardonnent pas, mais c'est notre façon de raisonner. Nous pouvons prétendre pouvoir pardonner le meurtre de notre enfant ou encore celui de notre femme, mais nous ne pouvons pas l'accepter. La vengeance ne nous ramène pas ceux que nous avons aimés, elle ne permet pas de nous sentir mieux, mais c'est parfois ce qu'il nous reste à faire. C'est une façon de regagner notre dignité, de libérer notre culpabilité. Il n'y a d'autres mots que la colère, celle qui submerge des profondeurs et qui nous pousse à l'action, celle qui nous force à protéger les siens. Nous avons le droit d'oublier, de faire semblant que nous ne sommes pas touchés. La prison enferme le meurtrier, celui qui a tué nos proches, celui qui ne mérite plus d'être à nos côtés. Cela nous suffit-il ? Peut-on accepter cette manière d'être condamné ? Devons-nous nous

réduire à une peine de mort ? Devons-nous verser le sang lorsqu'il a coulé ? Comment peut-on reprendre sa vie en main lorsque nos peurs les plus fortes refont surface ? Comment peut-on accepter de laisser un meurtrier, mesquin et ricaneur, de continuer d'exister sans la moindre peur ? A toutes ces questions que nous avons déjà posées, il n'y a plus matière à discuter. Mais il est temps de savoir ce qu'un père ferai pour son enfant, jusqu'où il serai capable d'aller dans le cas d'un meurtre. Il est plus facile d'accepter, lorsque nous ne sommes pas impliqués, mais notre avis change, il évolue. Critiquer, juger, c'est trop facile, car c'est le faire sans avoir la moindre idée de ce qu'est la douleur, de ce qu'est la peur. Lorsque la situation se présente, notre comportement change, nous sommes incapables d'imaginer à quel point notre réflexion change, parce que nous devenons différents. Nous sommes parfois réduits à celle d'un tueur, à celle de celui qui sommeille dans l'horreur, à celle de celui qui n'agit pas de la bonne façon. Nos choix nous amènent à prendre des décisions préjudiciables, celles qui nous forcent à changer de direction, à faire de nous des monstres, des personnes sans cœur. Pourtant, le tueur n'est pas toujours celui sans cœur, c'est parfois celui qui

essaye de sortir de sa peur, et cela, même au prix de sa propre vie.

La confession n'est pas le moyen de se libérer, c'est la punition qui ne nous rend pas indifférents. Parce que les meurtriers ne sont jamais ceux que l'on peut imaginer. Ce sont les personnes les mieux cachées, celles qui surveillent nos enfants, celles qui nous écoutent et qui un jour, se retournent contre nous. Nous côtoyons constamment des gens susceptibles de nous frapper, de violence conjugale ou autre. Nous vivons dans un monde où la terreur, la vengeance et la haine font partie de notre quotidien. Notre stress nous pousse parfois à l'agression, tantôt verbale, tantôt physique. Notre instinct nous pousse à nous protéger, à protéger les siens, ceux que nous aimons, parce que c'est ainsi que nous sommes programmés. Si nous perdons ce que nous aimons, alors nous changeons. Nous devenons différents, en acceptant, en cherchant le moyen de remplir cette absence. Une absence qui n'aurait jamais dû être là et que l'on regrettera. La vengeance n'est pas une chance, c'est notre seule façon d'avancer. Mais il est parfois triste de savoir où cela peut nous mener. Cette vengeance

survient parce que l'accusé n'est pas toujours celui qui mérite d'être tué.

Réflexion de l'auteur

La confession est mon plus petit livre jusqu'à présent, mais il ne nous laisse pas indifférents. Il est court, mais intense. Je suis parfois vulgaire et audacieux, mais cela fait partie du jeu. Je pense qu'on se rapproche aussi du lecteur en l'ennoyant dans un vocabulaire violent. J'ai pris cette façon d'écrire, parce qu'elle correspond plutôt bien avec mon langage, avec ma personnalité, car il est vrai que je suis un grossier personnage. Le lecteur ne doit pas se sentir froisser, ni même être vexé par le vocabulaire impropre et malveillant qui s'y trouve. Il peut comprendre que la vulgarité est un bon moyen de libérer ses sentiments. C'est par exemple le cas de Nicolas, mon personnage principal qui n'a pas peur d'y mettre le paquet pour terroriser le lecteur.

J'ai choisi de rédiger un livre sur une série de meurtres, parce que le sujet est toujours

intéressant, il a le mérite d'exister dans notre triste société. Il est vrai que l'histoire est redondante et que l'on connaît déjà ce genre de livre.

Cependant, j'apporte une fin originale à mon écrit, de façon à surprendre le lecteur. Ce dernier risque d'être surpris, en bien ou en mal, mais il ne sera probablement pas déçu. J'ai trouvé la fin de mon histoire, avant même de commencer le premier chapitre. Je suis parti d'une intrigue simple, pour en développer des compliquées. L'intrigue principale n'est pas mauvaise, mais les intrigues secondaires sont parfois bien meilleures.

La confession est peut-être mon premier thriller, mais il est clair que ce ne sera pas le dernier. Peu à peu, je commence à trouver ma voie dans l'écriture, ma préférence dans un genre en particulier, mais dans un style qui n'est toujours pas stable. Jusqu'ici, il était nécessaire de rédiger beaucoup de manuscrits, avant de trouver la voie qui me correspondait le mieux. Il n'est pas certain que je sois encore dans la bonne, mais j'avance peu à peu. C'est un premier pas, celui qui va me permettre de faire de nouveaux choix. Je pense déjà à écrire un nouveau livre, un autre thriller. Je ne sais pas encore de quoi il va s'agir, ni même comment je vais le commencer, mais

c'est une simple question de temps. A vrai dire, j'ai pris beaucoup de plaisir à écrire ce livre, au moins autant que mon deuxième ouvrage.

La confession n'est pas basée sur une histoire vraie, mais elle suscite de nombreuses questions liées à la vie quotidienne. Vous ne resterez pas intact à l'issue de cette histoire, celle que j'ai inventée de toutes pièces.

Chapitre 1 : La rencontre

Mon nom est Nicolas Page. Je me trouve au poste de police, car j'ai une histoire à raconter. Je connais un meurtrier, un jeune adulte qui a déjà tué. Je suis au commissariat pour aider la police, mais je ne promets pas qu'on puisse arrêter ce meurtrier. Je ne suis pas quelqu'un de bien, j'ai un passé sinistre, mais je suis venu pour payer ma dette. Une dette que je dois à mon pays, pour ce que j'ai fait, pour ce que je suis. Je demande à voir le policier Stephen. C'est à lui que je veux parler, et à lui seul. Ce n'est pas une histoire drôle, je ne suis pas venu m'amuser. Je suis là, parce que je dois parler. Je demande à plusieurs policiers, et Stephen finit par arriver : "Monsieur, je souhaite m'entretenir en privé avec vous, j'ai rencontré un meurtrier, je peux vous aider à le trouver. Beaucoup de personnes sont en danger, certaines sont kidnappées. Ce meurtrier a tout prévu, il a déjà commencé et il va continuer de tuer. Il est très jeune, mais il est bien entraîné. Il agit seul, mais il est équipé. On peut peut-être l'arrêter, mais vous allez devoir m'écouter". J'entre dans le bureau de Stephen, pour lui

expliquer ce qu'il se passe. Je lui annonce les mauvaises nouvelles : " Il y a quelques semaines, j'ai fait la rencontre d'un jeune homme, il est venu travailler dans mon magasin. Ce garçon se prénomme Sylvain, il est resté six semaines dans mon entreprise. Je suis garagiste, et j'ai engagé Sylvain comme jeune ouvrier. J'avais besoin de main-d'œuvre à l'époque, et Sylvain convenait parfaitement. Il était motivé, souriant et prêt à travailler. Ce gamin me plaisait beaucoup, il avait la tête sur les épaules. Il faisait toujours le travail que je lui demandais, il ne râlait jamais. Je ne pouvais rien dire de mal quant à sa qualité de travail. Cependant, je me suis rendu compte qu'il n'était pas aussi gentil qu'il en avait l'air. Sylvain me volait. Il prenait des outils quand il repartait chez lui. J'avais pris conscience qu'il était coupable, lorsque je l'avais vu repartir avec le pied-de-biche. Je lui avais demandé pourquoi il me volait ce matériel, il m'avait répondu qu'il en avait besoin pour ses histoires personnelles. Sylvain n'avait jamais voulu me donner la raison de ses vols, alors un jour, je m'étais permis de le suivre. Je l'avais suivi jusque chez lui, tout en restant discret. J'avais fait le tour de la maison pour l'épier, et je l'avais vu en train de frapper une jeune fille.

La gamine avait plus ou moins son âge, elle était attachée et Sylvain la frappait de toutes ses forces. J'étais terrorisé de voir cela, mais je n'avais pas osé entrer. J'avais eu peur sur le moment et j'étais retourné chez moi. Je n'avais pas pris le téléphone pour appeler la police, car j'avais peur pour ma famille. Je ne pouvais pas dénoncer Sylvain, de peur qu'il ne se venge sur moi et sur mes enfants. Je devais protéger ceux que j'aimais et je ne pouvais pas vous sonner. J'avais beaucoup réfléchi, car je savais que c'était risqué. D'un côté, je devais prévenir l'autorité, car je ne pouvais pas faire justice moi-même. D'un autre côté, je ne pouvais pas prendre le risque de me faire pincer, de mettre ma famille en danger. Sylvain ne devait pas se douter que j'étais la balance. Par conséquent, je n'avais pas sonné à la police, mais j'avais trouvé un autre plan, un plan qui m'a amené à vous retrouver aujourd'hui".

A cette époque, j'étais incapable de travailler normalement, pas tant que je savais qu'un meurtrier vivait à mes côtés. Je devais le virer, mais je devais trouver un moyen de le faire proprement. C'était délicat de le piéger, car Sylvain n'était pas bête. Il faisait toujours ce que je lui demandais, et les clients ne se plaignaient

jamais. Je ne pouvais pas trouver une faille dans son travail, je devais réfléchir à un autre moyen de le licencier. Je ne connaissais pas sa famille, ni ses antécédents et je ne pouvais pas me permettre de lui en parler. Je devais faire de mon mieux pour me débarrasser de lui, sans qu'il ne trouve le motif de licenciement suspect. Je n'avais pas réussi à le mettre dehors rapidement, mais j'avais continué de le pister, j'avais besoin de savoir ce qu'il fichait l'ordure. Avant que je ne parvienne à me libérer de lui, j'avais vu d'horribles choses. Sylvain avait tué, à plusieurs reprises.

Lorsque je l'avais vu frapper la fille chez lui, il ne s'était pas arrêté. J'avais fait un peu de bruit, mais Sylvain n'avait pas entendu. Il avait tabassé la fille jusqu'à la tuer. J'étais convaincu de cela, car j'avais retrouvé le corps dans le canal près de chez lui, je n'étais pas fou. La deuxième fois que je l'avais suivi, j'avais aperçu la gamine sur le chemin. Je m'étais arrêté, sans me faire repérer, et j'avais essayé d'aider la petite. Mais il était trop tard. Le visage de la fille était bleu et elle saignait de tous les côtés. Je n'étais plus capable de l'aider, j'avais téléphoné à la police. J'avais effectué un appel anonyme, pour les raisons que j'ai déjà mentionnées, parce que je ne pouvais pas repartir

du canal, sans prévenir l'autorité. Lorsque j'avais mon travail d'honnête citoyen, je m'étais lancé à la poursuite de Sylvain. Je l'avais retrouvé une fois près de son quartier. Il était en train de massacrer une personne, plus âgée que lui, avec le pied-de-biche qu'il avait pris dans mon garage. Je l'observais de loin. C'était un véritable carnage, il avait continué de donner des coups à la personne, même à terre. Il ne s'arrêtait pas, je ne le reconnaissais pas. Alors que j'étais assez éloigné de la scène, je voyais son visage souriant et sadique. Sylvain prenait un vilain plaisir à voir la personne souffrir. Il n'avait pas peur de cogner cette brave personne qui se trouvait sur son chemin. D'autres piétons circulaient, mais Sylvain continuait comme si de rien n'était. Depuis ce jour, je devais solutionner le gros problème, celui de Sylvain. Je ne pouvais plus le faire revenir travailler chez moi, c'était bien trop dangereux. Mais je ne savais pas comment je devais m'y prendre pour le virer, car Sylvain ne rigolait pas. Je le voyais bien dans son regard de psychopathe quand il matraquait ses proies.

Après ce choc émotionnel, je devais me reposer chez moi. Je savais que Sylvain allait continuer de castagner des gens. J'avais trouvé une solution à mes soucis, je pouvais filmer. Avec le stress, je n'y avais pas pensé jusque-là. C'était pourtant simple, il me suffisait d'avoir quelques preuves. Dès le lendemain, j'avais déjà suivi Sylvain, et cela une troisième fois, chose que j'avais amèrement regrettée d'ailleurs. J'avais continué de travailler normalement, en faisant semblant de me sentir bien au côté de Sylvain. J'avais fait cela, en attendant le bon moment, celui où je ne pouvais pas loupier la violence de Sylvain. A vrai dire, lorsque j'y avais pensé au travail, l'audace que Sylvain possédait, j'étais tout de même éccœuré. Encore aujourd'hui, je considère ce gosse comme une vraie ordure. Il avait toujours le sourire et il était toujours serviable, mais il était clairement mesquin. A première vue, Sylvain semble être l'enfant parfait, le garçon de cœur qui ne ferait pas de mal à une mouche. Pourtant, je m'étais aperçu du contraire, deux fois déjà. J'étais persuadé qu'il allait recommencer. Je savais que c'était une question de temps, qu'il devait simplement encore trouver sa nouvelle proie. Ce qui me dégoutait le plus, c'était que Sylvain parvenait à cacher cette

personnalité, celle du meurtrier passionné. Je ne comprenais pas ce genre d'individu jusque-là, mais ma rencontre avec Sylvain avait tout changé. Avec ce garçon, j'avais joué avec le feu et aujourd'hui, je le regrette beaucoup. Je me disais que je n'avais pas le choix, que je devais faire semblant d'être son ami, mais ce n'était pas la meilleure approche. C'était mon idée, et j'étais allé jusqu'au bout de l'aventure. Je ne pouvais pas laisser ce garçon s'en tirer aussi facilement, avec tout le mal qu'il faisait. J'avais patienté sa prochaine sortie, parce que je devais l'enregistrer en pleine action.

Je n'avais pas besoin d'attendre longtemps, car Sylvain était déjà sur son prochain coup. A plusieurs reprises, j'avais constaté qu'il regardait souvent une jeune demoiselle sortir de chez elle. Cette fille vit en face de mon atelier, ou plutôt de mon garage, dans une maison assez insalubre. La fille en question, sortait tous les jours de cette maison, peu après l'arrivée de Sylvain au travail. Ce dernier ne ratait jamais l'occasion de la regarder sortir de la vieille baraque, il patientait devant le garage. Quand j'y repense, je me dis que Sylvain était vraiment vicieux. Il manigançait toujours des mauvaises idées, des plans

dégoutants. J'avais compris que, tôt ou tard, Sylvain s'en prendrait à la fille. Mais, ce jour-là, j'étais resté calme et je faisais semblant d'être ignorant. Ce n'était pas très juste envers la fille, mais j'avais besoin de preuves plus tangibles pour accuser Sylvain. Je devais m'assurer de la prison à vie pour Sylvain, car je savais qu'il ne me laissera pas tranquille. Je ne pouvais pas dénoncer ce bonhomme, pas tant que je n'étais pas assuré d'une peine maximale que la cour allait lui affliger. Je savais qu'avec de telles preuves, Sylvain ne s'en sortira pas. J'avais attendu le bon moment, avant de faire quoi que ce soit. C'est alors qu'un soir, peu après le travail, Sylvain s'était remis en chasse. Il suivait la fille en question et à mon tour, je le traquais. Je savais pertinemment bien que je jouais avec le feu, mais j'avais une bonne carte en main, j'étais invisible. Je prenais du recul et j'étais prudent dans mon enquête. A moins que Sylvain ne se doute de quelque chose, il n'avait pas la moindre chance de me repérer. Sylvain avait pris de l'avance sur la fille, il l'attendait dans un coin de la rue. Il s'était posté dans un angle mort, pour l'attraper lorsqu'elle passait. La gamine n'avait rien vu, Sylvain l'avait capturée facilement. Une fois qu'elle était entre ses mains, Sylvain rigolait en la

torturant. La fille pleurait et je me sentais bête, car je ne savais pas filmer. Sylvain était caché, il faisait noir et je ne parvenais pas à enregistrer ne serait-ce qu'une seule séquence de ce viol qui se produisait devant mes yeux. Pour améliorer mon enregistrement, je devais me rapprocher, mais c'était trop risqué. J'avais légèrement avancé, mais je m'étais frotté contre un mur, et Sylvain m'avait entendu. J'avais rapidement pris la fuite, de façon à ce que Sylvain ne puisse pas me voir. Malheureusement et au détriment de la gamine, ce jour-là, j'avais abandonné la fille et je m'étais enfui, juste pour me protéger. Malgré tous mes efforts, je n'étais pas parvenu à m'approcher de Sylvain pour le filmer en pleine action. J'étais retourné chez moi bredouille. Il me restait une seule fierté, celle de ne pas abandonner.

Le lendemain, j'avais déjà repris le travail. J'étais de bonne heure au garage et je surveillais à nouveau Sylvain. Il avait encore ce sourire plaisant, celui d'une personne trop aimable et trop tendre. Quand je le regardais, je ressentais beaucoup de mépris. Je n'imaginai pas ce qui pouvait se traîner dans sa vilaine tête, pour que Sylvain se comporte de cette manière. Je me demandais combien de personnes il avait tuées, et

surtout, si je ne faisais pas partie de ces nouvelles proies. C'est d'ailleurs ce qui m'a poussé à venir au poste de police. Je suis toujours dans le doute, Sylvain est peut-être encore à ma recherche. Je ne pense pas, mais à vrai dire, je ne le sais pas. Sylvain est un véritable danger, je ne suis plus à l'abri aujourd'hui. Je me souviens encore quand il m'aidait dans le garage, quand il me posait des tonnes de questions sur ma famille. J'avais beaucoup de difficultés à lui répondre, mais surtout à lui dire la vérité. Je ne pouvais pas dévoiler ma véritable vie à ce tueur, je ne savais pas ce qu'il pouvait en faire. Je faisais toujours attention aux informations que je lui donnais, car Sylvain avait une excellente mémoire, il retenait tout ce que je lui disais. Je devais constamment redoubler de prudence. Je n'avais pas le droit à la moindre erreur, car je savais à qui j'avais affaire. Sylvain n'était pas le genre de personne à l'esprit ouvert, je devais prêter attention à chacune de mes remarques, à chacune de mes phrases. Je vivais un enfer avec lui, alors qu'il pensait que je l'appréciais beaucoup. Je n'avais jamais cherché le moyen de le raisonner, car je n'avais même pas osé lui parler de sa véritable identité. De toute façon, il n'y avait pas raison d'expliquer des meurtres en série. Alors, je continuais de vivre au

côté d'un malade mental. Mais je savais qu'un jour ou l'autre, j'allais craquer.

Je côtoyais Sylvain tous les jours, et jusqu'ici, je n'avais pas encore trouvé le moyen de filmer ses grandes activités. Dès lors, j'avais envisagé autre chose. J'étais allé voir un photographe pour lui demander de suivre Sylvain. Quelque part, je n'étais pas doué dans l'espionnage et je me disais qu'un expert obtiendrait des photos plus rapidement que moi. Certes, je n'avais plus droit à une vidéo, mais des images étaient suffisantes. Je n'avais plus besoin de prendre des risques, et je pouvais ainsi obtenir à la fois des preuves et un témoin oculaire. Même si j'étais motivé, je n'avais pas réussi à agir de cette manière, car aucun photographe ne voulait me suivre dans cette affaire. Il me renvoyait tous chez un inspecteur, mais j'étais confronté au même problème. Je ne pouvais pas demander à l'inspecteur, de peur que Sylvain ne s'en prenne à ma famille. Dans un sens, j'étais coincé. Je ne pouvais pas laisser les choses continuer de cette façon. Mais je ne devais pas me faire prendre. J'avais l'impression d'être dans une impasse, Sylvain m'attendait au bout de cette rue, qui était sans issue sur le plan métaphorique.

J'avais alors décidé de reprendre l'aventure à ma manière, en essayant de trouver un moyen de pression contre Sylvain. J'avais attendu la prochaine occasion pour suivre Sylvain. Cette fois, il avait trouvé une victime de luxe, une cliente pour tout dire. Pour ne pas changer ses bonnes habitudes, Sylvain avait repéré une demoiselle. Elle venait quelques fois réparer sa voiture. C'est toujours Sylvain qui voulait s'occuper de ses problèmes. Je savais la raison pour laquelle il me demandait de lui laisser la cliente, mais je devais faire semblant de ne pas savoir, je devais toujours lui mentir. Je lui avais accordé le travail pour la femme, mais je n'avais pas l'intention de la voir souffrir. Alors qu'il préparait peu à peu son coup, je me demandais comment j'allais faire pour le stopper. J'avais clairement envisagé la violence, car je ne voyais pas un autre moyen de calmer Sylvain. Mais je n'y avais pas pensé longtemps. Quand j'écoutais Sylvain, j'avais envie de dégueuler. Après seulement deux ou trois discussions avec la demoiselle, il était déjà parvenu à obtenir un rencard avec elle. Mais Sylvain avait changé de tactique, il n'avait plus l'intention de piéger la fille ou de l'attendre dans un coin. Il était devenu romantique, une sorte de faux Roméo. Ce mec

draguait la fille pour faciliter son approche meurtrière. A nouveau, j'étais rebuté de voir cela, car Sylvain n'avait pas le moindre sentiment pour cette fille. Il usait de son charme pour s'occuper de la fille, mais je n'allais pas le laisser faire.

Lorsque le jour du rendez-vous avec la dame était venu, j'avais pisté Sylvain depuis le départ du garage. A chaque fois, j'utilisais un véhicule différent du garage pour le suivre. Le jour de la rencontre en question, Sylvain avait mis un costume. Je ne l'avais pas encore vu s'impliquer dans une relation fictive, peut-être était-il réellement tombé amoureux cette fois. Mais à cela, je n'y croyais pas, surtout après réflexions. Je n'avais pas besoin d'y réfléchir longtemps, avant de comprendre que Sylvain avait fait de son mieux pour se faire passer en gentlemen. Ce jour-là, je m'étais caché juste derrière lui, assez loin pour qu'il ne puisse pas m'observer, mais suffisamment proche pour pouvoir intervenir. Je m'étais posté dans un immeuble, juste en face du restaurant où ils mangeaient. Je pouvais voir Sylvain séduire la jeune fille, ce n'était pas vraiment agréable. Il faisait semblant d'être amoureux et il lui prenait constamment la main.

Je n'imaginai pas ce qu'il lui disait, mais je comprenais qu'il parvenait à la convaincre. La demoiselle souriait continuellement, elle était sous l'emprise de ce meurtrier. Après le restaurant, Sylvain l'avait ramené chez elle, du moins c'est ce qu'elle avait cru. Je savais qu'il allait mettre en place son plan dès sa sortie. La jeune fille était rentrée dans sa voiture et j'avais continué de les suivre, je n'avais pas lâché le morceau. Sur la route, Sylvain s'était arrêté soudainement, il avait bifurqué dans une rue secondaire, là où il avait stationné. Je l'avais vu sortir avec une grande colère de sa voiture pour faire le tour de celle-ci et tirer la fille de sa place. Sylvain avait arraché de force la gamine de sa voiture. Il avait ouvert son coffre pour prendre un marteau, matériel qu'il avait encore volé dans mon atelier. De sang-froid, il avait martelé la fille jusqu'à sa mort. Je l'entendais supplier, mais je ne savais pas où elle se trouvait. Pour moi, c'est encore une journée qui se finissait encore bien. Sylvain était parvenu à me semer. Je savais dans quelle rue il s'était garé, mais je n'y voyais presque rien. Le coin était sombre, pour ne pas changer, et Sylvain s'était bien dissimulé dans la pénombre. Mais finalement, j'avais enfin trouvé le lieu, la fille était morte et Sylvain n'était plus

là. Une fois de plus, je n'avais pas de preuve, j'étais retourné chez moi frustré et fatigué. Sylvain était toujours en liberté et j'avais perdu tout espoir. Je ne pouvais plus continuer comme cela. Alors, j'avais pensé à quelque chose d'autre.

Mon idée n'était pas extraordinaire, mais je ne voyais pas ce que je pouvais faire d'autre. J'étais au bout de mes réflexions et de mon énergie. Je consacrais une bonne partie de mon temps à filer Sylvain et je ne m'occupais plus correctement de ma famille. Ma femme pensait que je la trompais, et mes enfants me demandaient souvent ce que je faisais. Pour tout dire, ma vie partait en sucette, ça commençait à devenir délicat. Je devais reprendre le cours de ma vie en main, sachant pertinemment bien qu'un tueur travaillait avec moi. J'avais envisagé de virer Sylvain, c'était ma dernière solution. Cependant, je devais le faire dans les règles de l'art. J'avais la réponse à ma question sous mes yeux depuis un certain temps, puisque Sylvain volait régulièrement dans mon garage, j'avais donc une bonne raison de le mettre à la porte. Mince ! Pourquoi je n'y avais pas encore pensé ! Je suis parfois vraiment bête ! C'est tout de même une chose que je n'aurais pas faite pour un motif si bénin, mais qu'est-ce que

Sylvain pouvait en savoir. En plus, au vu des raisons pour lesquelles Sylvain me prenait de la marchandise, j'avais de quoi l'expulser du garage. Je pouvais me débarrasser de Sylvain, sans devoir parler de meurtres et de viols. Il ne restait plus qu'à expédier ce tueur, mais je dois avouer que j'avais quelques difficultés à le faire. Je ne savais pas comment il allait réagir à la nouvelle, je ne voulais pas qu'il s'énerve ou qu'il me tue. J'espérais pouvoir contrôler la situation, raisonner le petit, et reprendre ma vie comme elle l'était, avant sa mauvaise rencontre. Malheureusement, les choses ne s'étaient pas présentées comme je l'avais espéré, je n'allais pas me défaire si vite de Sylvain. L'ordure, il allait encore m'avoir.

Chapitre 2 : Le basculement

Lorsque j'étais retourné sur mon lieu de travail, Sylvain était encore là. Il n'avait pas envie de partir de son plein gré, je devais alors lui dire ce pour quoi je comptais le virer. Je lui avais demandé de venir dans mon bureau, de façon à parler posément. Malheureusement, Sylvain s'était excité. Il n'était pas emballé par la nouvelle, comme je l'avais bien envisagé et il était devenu très agressif. C'est à peine s'il m'avait respecté, je ne savais plus où me mettre au bout d'un moment. Sylvain était déchaîné, je n'arrivais plus à le maîtriser. Il n'acceptait pas le motif du licenciement. Il n'était pas d'accord avec moi, parce qu'il avait toujours fait du bon travail et qu'il m'avait volé pour une bonne raison : "C'est vraiment injuste Nicolas. Je ne suis pas mauvais, je vole pour travailler chez moi. Mon père est un alcoolique et ma mère se fait régulièrement frapper. Mes parents ne m'éduquent pas, et ils ne m'aident jamais à la maison. Ils ne veulent jamais

rien m'acheter, soi-disant parce qu'ils n'ont pas les moyens. Mais ce n'est pas vrai, ce sont des enfoirés. Mes parents n'ont pas assez de sous, parce qu'ils crament tout leur blé dans l'alcool, les cigarettes et la prostitution. Je suis peut-être un jeune homme de 19 ans, mais je comprends bien tout cela, ça ne va pas chez moi. Ils ne me donnent pas d'argent et par conséquent, je suis contraint de trouver un moyen de réparer mon matériel. Depuis le début Nicolas, je vole pour reconstruire des objets à la maison. Ce ne sera pas bien de ta part de me renvoyer pour si peu". Sylvain trouvait les mots pour se défendre. On peut dire qu'il savait parler, il n'avait pas peur de mentir. Il se servait d'une maltraitance, pour faire passer ses meurtres. En plus, il avait le culot de citer mon prénom. Mais je n'allais pas me faire duper, sa tactique n'allait pas marcher.

J'avais rapidement rétorqué à ces mensonges et de façon réfléchie. Je faisais semblant d'être triste et je lui avais proposé de l'aider. Je voulais aller chez lui, pour discuter avec ses parents. Je ne pouvais pas laisser 'ce pauvre enfant dans son chagrin', mais il avait refusé. Bizarrement, ou plutôt, de façon logique, il n'avait pas envie que je fasse la rencontre de ses parents. Je lui avais

alors proposé de téléphoner à la police, mais il ne voulait pas. Il avait peur que la situation ne s'aggrave. J'avais encore envisagé d'appeler des amis pour qu'ils viennent donner une bonne raclée à ses parents, mais Sylvain avait également rejeté ma dernière proposition. J'avais pourtant tout essayé, en sachant très bien qu'il n'aurait rien accepté, mais juste pour lui faire croire que j'avais pitié.

J'avais creusé du mieux que je pouvais, je voulais qu'il se trompe dans son discours. Mais Sylvain était bien trop malin, il avait déjà tout préparé et je n'étais pas parvenu à le duper. Sylvain était détestable, une sorte d'infâme personnage capable de se contrôler parfaitement. J'avais quand même trouvé les mots pour le bannir de mon site. J'avais réussi à remettre Sylvain en question, puisqu'il n'y avait pas de raison pour me voler. J'étais 'son ami' et il pouvait compter sur mon aide. J'avais besoin du matériel, à plusieurs reprises, et il m'avait fallu un certain temps pour comprendre que Sylvain me volait. Du moins, c'est ce que je lui avais fait croire. Puisque Sylvain me mentait, j'en faisais de même. L'ordure, il avait encore réagi de façon très intelligente. Il s'était excusé auprès de moi et il

tenait à me rendre le matériel. Il voulait également rembourser le montant de chaque pièce qu'il avait empruntée. Sylvain avait de la jugeote, il n'allait pas lâcher le morceau et repartir aussitôt, une vraie crapule. Ce qui était comique, c'est que j'étais aussi tenace que lui et que je ne voulais plus le revoir. J'avais alors exagéré mes mensonges. De peur qu'il ne m'amadou, j'avais continué de mentir. J'avais inventé une histoire avec un autre gamin, un voleur qui avait beaucoup nui à ma réputation. Cette personne fictive m'avait piqué du matériel maintes fois, et j'avais failli perdre mon travail. J'avais reçu une lettre stipulant que mon garage allait fermer. A cause de tous ces vols, j'avais éraflé la faillite. Je ne pouvais pas accepter ce genre de comportement. J'avais sorti le sacré mensonge bien préparé. Grâce à cela, Sylvain avait compris qu'il n'arriverait pas à me faire changer d'avis, qu'il était fini. Avec quelques difficultés, j'étais parvenu à le sacquer. Ce que je ne savais pas, c'est que Sylvain n'allait pas en rester là.

Le lendemain, après notre dernier et mauvais entretien, Sylvain n'était pas revenu. Il avait retenu la leçon et je pensais que je n'allais pas le revoir de si tôt. J'avais des soucis au travail,

puisque je devais gérer les clients tout seul. Ce n'était pas évident, notamment parce que Sylvain était très efficace et que je pouvais me décharger d'un certain nombre de tâches en sa présence. Je devais me débrouiller sans lui, mais j'y arrivais. J'avais repris le dessus sur mon travail et je ne me laissais pas abattre. J'avais mieux dormi la nuit au côté de ma femme. J'avais retrouvé le sourire et mes enfants revenaient un peu vers moi, notamment parce que je passais plus de temps avec eux. En une seule soirée, j'avais déjà changé. Je retrouvais mes clients habituels, je croisais des nouveaux visages et j'avais toujours du pain sur la planche. Sylvain était parti et j'avais lancé une annonce dans la presse, ainsi que sur internet. J'avais besoin d'un nouvel employé, de préférence un jeune et motivé. J'espérais ne plus retomber sur un meurtrier cette fois. Ce n'était pas simple, car je devais retrouver une personne de la trempe de Sylvain, mais qui ne s'amusait pas à tuer en douce et à me voler. Le jour même, j'avais reçu quelques réponses. Des retours très positifs de gens qui voulaient travailler avec moi, mais aucun d'entre eux ne me convenaient. Je ne retrouvais plus une seule personne aussi courageuse que Sylvain, car ce gamin était très stimulant. Durant cette période de crise, il était

rare de dégoter un jeune ouvrier capable de se débrouiller et de présenter un minimum d'enthousiasme.

J'avais tenté de reprendre mon quotidien, de chercher un nouveau gamin pour mon garage, mais cela n'avait pas marché, surtout le jour où Sylvain était revenu me voir. Même si je m'étais psychologiquement préparé à cela, je ne m'y attendais pas. Je ne pensais pas qu'il allait revenir à la charge, mais cela ne m'annonçait rien de bon. J'étais angoissé, alarmé à l'idée de devoir encore lui parler. Ce gamin me donnait des frissons dans le dos, j'en avais peur. Je savais de quoi il était capable et je ne voulais pas qu'on en arrive aux mains. D'une part, je ne savais pas me battre. D'autre part, Sylvain était habitué à tuer. Je n'avais pas la moindre chance de gagner, mais j'avais l'impression que j'allais y être confronté, tôt ou tard. Il était venu me voir dans mon bureau, simplement pour me dire que ce n'était pas fini. Après quoi, il était juste reparti, comme un voleur, comme il le faisait. Il avait réussi à m'affoler, car j'étais paniqué. Ce jour-là, j'étais resté au bureau et je ne pouvais pas sortir de la

pièce, j'étais pris de frayeur et je n'avais même plus envie de me lever. Je voyais que des clients me cherchaient, mais c'était trop difficile, je ne voulais plus bouger de ma place. A vrai dire, je n'avais même pas eu le courage de les appeler, je laissais mes clients s'énerver. Le soir venu, j'étais rentré chez moi et une chose terrible m'y attendait, une chose qui n'allait clairement pas me remonter le moral.

Comme d'habitude, j'avais fait le tour de la maison pour ne pas réveiller les petits. Il était assez tard et j'avais peur de faire du bruit en passant par la porte d'entrée. Ma femme savait que je faisais le tour de la maison, elle ne sursautait plus et elle m'ouvrait la porte de derrière à une certaine heure. Elle avait l'habitude de préparer mon repas et elle restait à côté de moi quand je mangeais. Lorsque j'étais rentré chez moi ce jour-là, il n'y avait rien de prêt pour bouffer. J'avais regardé dans le frigo, mais c'était vide. J'étais descendu à la cave, pour puiser dans nos réserves et c'était là, que j'avais vu ma femme et mes enfants attachés comme des animaux. Je n'avais pas hésité une seule seconde pour foncer les détacher, mais à peine je les avais approchés que quelqu'un m'avait frappé, c'était l'ordure de

Sylvain. Quelques heures plus tard, je m'étais réveillé du coup qu'il m'avait porté. Sylvain m'avait ligoté au côté de ma femme, mes enfants étaient en face de moi et j'avais le visage abîmé. Chaque membre de ma famille avait un bandeau sur la bouche, ils étaient incapables de parler. Sylvain avait encore ce sourire mesquin sur le visage, il prenait plaisir à nous voir souffrir, ma famille et moi. La situation ne faisait qu'empirer. C'était le jour le plus pourri de ma misérable petite vie.

Depuis le début de ma rencontre avec Sylvain, j'avais la préhension d'en arriver à ce point. Finalement, j'en étais arrivé à ce point, ficelé comme un animal à l'agonie. Je gardais l'ombre d'un espoir, mais je ne me voilais pas la poire, je savais que les risques étaient importants. J'étais agenouillé, et je savais d'avance ce que Sylvain prévoyait de me faire. A vrai dire, je n'avais pas peur de mourir, mais j'avais peur pour ma famille. Je ne voulais pas qu'elle souffre, mais Sylvain se moquait de moi et se fichait de ce que je déblatérais. J'avais essayé de lui dire qu'il ne s'en prenne pas à mes proches, mais il m'écoutait à peine. Sylvain était prêt à nous faire atrocement souffrir. D'une certaine manière, j'avais provoqué

la situation. J'avais joué à mon propre jeu, plutôt que de prévenir la police. Sylvain me l'avait fait payer très cher. Il m'avait murmuré ses intentions avant de commencer, j'en avais perdu ma propre voix. J'avais du mal à avaler et je m'étais même mis à transpirer. Je suis comme un animal à l'idée de voir ma famille mourir. Il avait pris ma petite fille et il l'avait violée sous mes yeux. Ma gamine pleurait et je ne pouvais rien y faire, si ce n'était de contempler, ou plutôt, de regarder. C'était le moment le plus difficile de ma vie. J'étais impuissant et je voulais mourir. Je préférerais qu'on détruise ma vie, plutôt que de voir mes gamins souffrir à cause de Sylvain. Pour que je puisse en profiter un maximum, Sylvain m'avait enlevé le bandeau des yeux. Mais cela ne changeait rien, car je n'étais pas parvenu à garder les yeux grands ouverts jusqu'au bout. C'était trop douloureux, ma propre fille à l'agonie et devant moi. J'avais juré à Sylvain, le monstre en question, de lui faire payer cela de sa vie. Les larmes sous les yeux, ma fille ne pouvait même plus parler quand Sylvain lui faisait du mal. Sylvain s'était aussi mis à la frapper. Il l'avait flagellée jusqu'à la tuer. Chez moi, c'était l'enfer. Je l'avais vu opérer sur d'autres filles, mais je comprenais la véritable peine en le regardant faire

sur ma petite. Lorsqu'il en avait terminé avec elle, que ma fille ne parvenait plus à bouger d'un cil, il s'en était pris à mon deuxième enfant. Sylvain avait débouonné son jeans et pris sa ceinture. Jusqu'à son dernier souffle, il avait battu mon gamin. Je voyais le sang s'écouler du visage de mon bébé, un moment d'épouvante et de panique qui me plongeait dans la terreur. Sylvain avait tué mon petit devant moi, me ricanant au visage. Après mes enfants, il était passé à ma femme. Il avait cogné ma bien-aimée jusqu'à ce qu'elle ne puisse plus se relever, le diable. Une fois que Sylvain avait éliminé chaque membre de ma famille, il m'avait donné quelques coups, mais de quoi me laisser en vie pour que je puisse encore en profiter, après quoi il était reparti. J'étais toujours attaché et je n'avais même plus envie de me libérer. Une belle journée d'enfer, je n'avais pas envie de rigoler ce jour-là. Et franchement, on ne pouvait pas dire que j'étais un petit enfant, avec tout ce que j'avais supporté.

Le même jour, mais quelques heures plus tard, j'avais entendu le son d'une voix. Il y avait des personnes chez moi, et elles étaient en train de me chercher. Je n'avais plus assez de force pour crier, mais je m'étais balancé pour me faire repérer,

juste assez pour qu'on entende raisonner. Les personnes m'avaient finalement retrouvé dans la cave, et elles m'avaient délivré. J'étais assoiffé de vengeance et je ne voulais pas perdre de temps. Je m'étais directement levé, mais peu après, je m'étais effondré, la douleur était trop forte. Les voisins m'avaient porté jusqu'à l'hôpital en me disant qu'ils avaient entendu les cris de ma petite fille. Je leur avais expliqué ce qu'il s'était passé, mais je leur avais demandé de ne pas s'en mêler. Au départ, ils ne voulaient pas m'écouter, mais finalement, ils avaient abandonné et ils avaient décidé de m'aider, c'était gentil de leur part. Je ne voulais toujours pas mettre la police au courant de la situation. Je comptais me venger à ma manière. Je n'étais pas d'accord avec les lois de façon générale, je voulais faire ma propre justice.

A l'hôpital, j'avais reçu les soins qu'il me fallait et je n'avais pas traîné. Je n'étais pas encore guéri que j'avais déjà pris la fuite. J'attendais de retrouver ma santé, avant de m'échapper. Ensuite, je m'étais lancé à la poursuite de Sylvain, dans le but de l'éliminer. Je n'avais jamais eu besoin de rechercher une personne et je ne savais pas comment je devais m'y prendre pour retrouver ce monstre. Pourtant, le stress m'avait permis de

rapidement raisonner. J'étais retourné dans la maison de Sylvain, mais il n'était pas là. J'avais pris mon temps pour trouver des indices, des éléments qui m'auraient permis de le retrouver. Par chance, j'étais tombé sur une lettre qui m'avait beaucoup aidé. Il y avait un message indiquant que j'étais encore en vie. J'avais tout de suite pensé à l'hôpital, je savais que Sylvain était occupé à me chercher. Alors, j'avais rebroussé chemin jusqu'à l'hosto, parce que j'avais une chance de piéger Sylvain. Quand j'étais arrivé dans ma chambre, il n'y avait encore personne. J'en avais quand même profité pour remplir le lit et faire croire que j'y dormais. Je m'étais caché dans une armoire, attendant dans le noir, l'arrivée de Sylvain, l'ordure. Je n'allais pas le louper, je savais que Sylvain n'allait pas tarder.

Toujours le même jour, une très mauvaise journée, c'est un peu plus tard, que je le voyais s'approcher du lit. J'étais prêt à lui bondir dessus quand un infirmier est arrivé. Il a posé de nombreuses questions stupides à Sylvain, et ce dernier a fini par s'en aller. Je n'avais pas réussi à lui faire la peau, car il ne devait pas y avoir de témoins. Pour être tout à fait honnête, j'avais l'intention d'étouffer Sylvain et de la bombarder

de coups de poing, mais je ne voulais pas me battre contre une tierce personne. L'infirmier était venu au mauvais moment, je ne pouvais pas intervenir sans le risque que celui-ci ne s'intercale entre Sylvain et moi. Lorsque Sylvain était reparti de l'hôpital, je l'avais suivi. Etrangement, il n'était pas revenu dans la chambre et il avait fait la route jusque-là. Sylvain avait eu l'audace de retourner dans sa maison, comme s'il ne s'était rien passé, pauvre enfoiré. Par conséquent, j'avais patienté quelques heures avant de rentrer chez lui, histoire d'en finir. Je regardais depuis son jardin et je voyais encore une autre fille. A peine il en avait terminé avec ma famille, qu'il était déjà sur un nouveau coup. Cette fois, je ne l'avais pas laissé faire. J'avais calmement toqué à la porte, de façon à l'éloigner de sa future victime. Lorsqu'il était allé ouvrir la porte d'entrée, j'avais fait le tour de la maison, pour entrer en douce par derrière. J'en avais profité pour détacher la gamine et prendre un couteau dans sa cuisine. Au moment même où Sylvain était revenu dans la pièce, je l'avais poignardé. J'avais fait de mon possible pour l'entailler à plusieurs reprises, mais Sylvain avait retourné l'arme contre moi. Il m'avait donné un coup violent dans la jambe, pour ensuite me frapper à la tête. J'étais tombé et Sylvain était

légèrement blessé. J'avais échoué, et j'étais grièvement blessé. Sylvain avait étranglé la fille devant mes yeux, pour ensuite s'en aller. Une fois de plus, j'avais manqué mon coup. Je menais une horrible vie, et ce n'était pas terminé.

Lorsque je m'étais réveillé de cette lutte, je n'avais plus aucune idée. Je ne parvenais pas à filmer Sylvain, je n'étais pas assez fort pour l'éliminer et j'avais perdu ma famille pour une cause stupide. Dès lors, je devais innover. Je ne pouvais pas continuer dans cette lancée, j'avais envisagé de venir au poste de police. C'est ce que je fais. A présent et comme je l'ai déjà mentionné, je suis au commissariat, en face du policier, un dénommé Stephen. Je connais la réputation de ce flic, je sais que c'est un bon agent et qu'il ne va pas se moquer de moi. J'ai toujours entendu dire que Stephen n'abandonnait jamais ses tâches. Dans cette enquête, je ne pouvais pas choisir un policier banal, je devais en parler à un professionnel. Après lui avoir raconté mon histoire, Stephen est intervenu dans la conversation. Pour la première fois, il me dit ce qu'il pense : "C'est terrifiant Nicolas, mais vous

avez fait les mauvais choix. En aucun cas, vous n'auriez dû vous prendre pour l'autorité. Je comprends votre position, ainsi que les choix que vous avez faits pour votre famille. Mais, ce n'est pas à vous de faire la justice, ce n'est pas à vous de décider de qui doit vivre et de qui doit mourir. Nous aurions pu vous aider depuis le début. Aujourd'hui, il est déjà trop tard, non seulement parce que vous avez perdu votre famille, mais aussi parce que Sylvain est probablement déjà très loin. Je compte prendre l'enquête en main, car j'ai le devoir d'arrêter ce genre d'individu. Néanmoins, je vais vous demander de me suivre au cours de cette enquête. D'une part, je pense que vous avez envie de retrouver Sylvain à mes côtés. D'autre part, je vais avoir besoin de votre expérience pour faciliter mes recherches. Je suis tout à fait conscient que le rythme actuel de votre vie est perturbé, mais il ne se stabilisera pas après l'arrestation de Sylvain. Comme pour un autre meurtrier, il sera condamné et enfermé. Puisque vous êtes un témoin oculaire, nous pourrions l'enfermer à perpétuité. Au vu des circonstances, je pense même qu'il risque d'être tué. Pour cette affaire, nous allons devoir travailler à deux. Je ne compte pas mettre d'autres policiers sur le coup, si ce n'est pour lancer les avis de recherche et

permettre d'avancer plus rapidement dans l'enquête. Je préfère que nous soyons deux pour trouver Sylvain. Dans un premier temps, nous allons tenter d'en savoir un maximum sur son passé. Nous devons absolument savoir à qui nous avons affaire". Ainsi et au poste, ce rigolo avait proposé des bonnes idées. Alors, nous avons effectué une série de recherches concernant Sylvain, nos découvertes furent exceptionnelles. Sylvain était non seulement un violeur et un meurtrier, mais aussi un bandit. Un véritable monstre sans cœur qui n'a même pas le mérite d'exister. D'une façon étrange, Stephen n'avait pas cherché longtemps pour trouver le dossier de Sylvain. Ce dernier avait participé à plusieurs braquages, il avait volé à plusieurs reprises et il était également accusé de rackets. Son dossier était bien chargé, il était réellement temps de l'arrêter.

Je savais qu'il ne fallait pas perdre de temps à chercher dans sa maison, j'avais informé Stephen. Nous n'avons pas trouvé d'informations concernant sa famille. Il était difficile d'avoir des informations personnelles le concernant, en dehors de tout ce qu'il avait fait. Stephen a découvert qu'il y a déjà quelques avis de

recherche sur lui, cela depuis quelques années. Sylvain semble être un véritable fantôme, malgré les risques qu'il prend pour tuer. J'avais remarqué qu'il n'avait pas de réel planning pour ses meurtres, il faisait comme bon lui semblait. Il était plutôt sûr de lui et il ne respectait pas une règle bien précise. J'en avais touché un mot à Stephen, mais cela ne l'avait pas beaucoup aidé. Nos recherches informatiques étaient quasi inutiles, car nous n'avions presque rien trouvé. Pour ainsi dire, nous avons entièrement perdu notre temps à obtenir des renseignements concernant Sylvain. Par contre, j'avais trouvé le moyen d'attirer ce meurtrier. Je savais que Sylvain était incapable de détourner le regard d'une jolie fille et qu'il choisissait ses proies sur des critères exclusivement physiques. J'avais pensé à un plan dangereux, mais efficace : "Stephen, il nous suffit d'amener le prédateur. Le meilleur moyen de capturer un meurtrier, c'est de le piéger. Nous n'avons pas besoin de nous lancer à sa recherche, il faut lui donner envie de venir nous voir. Imaginons un grand défilé de jeunes filles, des demoiselles de l'âge de Sylvain. Il sera attiré, parce que nous allons lui donner envie de violer et de tuer. Je suis convaincu que Sylvain ne pourra pas résister à la tentation. Il tombera dans

le piège, et nous devons simplement le refermer. Certes, nous allons devoir dénicher une salle, des filles et les moyens de gérer cette soirée. L'idée est peut-être spéciale, mais elle peut marcher. Qu'en penses-tu ? Je crois qu'il est temps d'immobilier cet assassin".

Incroyable, ce que j'avais eu une bonne idée. J'avais envie de me lancer rien que d'y repenser. Stephen était d'accord. Comme moi, il se doutait du danger et des risques qu'il y avait. Mais il n'avait rien de mieux à proposer et mon idée tenait la route. Par chance, Stephen a beaucoup de relations. Il prend alors contact avec de nombreux amis, haut placé, de façon à organiser ce défilé le plus rapidement possible. Stephen obtient ce qu'il veut en un rien de temps, j'avais choisi le bon coéquipier pour cette enquête. En quelques coups de téléphone, il avait déjà trouvé les filles qu'il nous fallait ainsi que la salle pour la soirée. Pour s'assurer de la bonne communication, Stephen avait également demandé à des amis journalistes de faire passer le message. Quelques jours plus tard, nous trouvons des affiches du défilé un peu partout dans la ville. En espérant que Sylvain soit toujours dans le coin, notre évènement sera parfait. Stephen est assez surpris de voir que je

prends de bonnes décisions. Il n'avait pas vraiment confiance en moi, parce que je n'avais pas fait mon devoir de citoyen jusque-là et parce que je faisais ma propre vengeance. Je commençais à prendre de l'estime aux yeux de ce flic sans valeur.

Une semaine plus tard, le défilé a lieu. Malgré les innombrables tentatives de Stephen, le commissaire a refusé sa demande. Nous ne pouvons pas surveiller la soirée à deux. Le commissaire a voulu mettre d'autres agents de police sur le coup et Stephen n'a rien pu y faire. A présent, les agents sont postés aux quatre coins de la soirée et nous attendons l'arrivée de Sylvain. Comme nous l'avions bien pensé, il y avait des centaines de personnes, mais Sylvain n'était pas encore là. C'est en plein milieu de la soirée que je l'aperçois. Il entre très rapidement dans la salle et personne ne le remarque pénétrer, il est vraiment très efficace pour se faufiler. Je préviens Stephen et nous décidons de nous cacher parmi les invités. Avec le bruit, les gens et le défilé, il est difficile de distinguer Sylvain des autres personnes. Mais je parviens quand même à l'identifier et je fais signe à Stephen. L'ordure est identifiable de loin, Stephen est aussi emballé de le repérer. Nous

faisons le tour de la salle pour attraper Sylvain et il arrive à sortir par une petite porte de secours. D'autres policiers l'attendent dehors, mais ils sont vite éliminés. Une fois de plus, Sylvain prend la fuite. Avec Stephen, nous le coursons durant quelques minutes avant de le coincer. C'est moi qui lui fais un petit crochet. Stephen lui met les menottes, mais il parvient à se libérer. Il pousse Stephen et s'échappe. Je m'emballe sur Stephen, car il avait mal tenu Sylvain. Ce dernier s'enfuit et nous n'arrivons pas à le pourchasser, car nous sommes épuisés. Nous avons raté et je commence à fatiguer. Même avec la police, Sylvain arrive à nous duper. Il est loin d'être bête.

De retour au poste de police, je discute avec Stephen pour une nouvelle stratégie : " Nous ne pouvons pas nous stopper. Nous devons trouver le moyen d'appréhender ce bel enfoiré. Cependant, Sylvain ne se laissera plus tromper. Il va falloir trouver une autre façon de l'arrêter. Stephen propose de lancer différents avis de recherche, en espérant recevoir un retour assez vite. Mais je pense que nous allons devoir attendre le prochain meurtre, avant de pouvoir le retrouver. En attendant, Stephen suggère de retourner dans la maison de Sylvain, pour y faire

une fouille approfondie, et espérer trouver des indices. Malheureusement, nous ne trouvons pas une seule piste. La maison est presque vide et Sylvain n'a pas laissé le moindre message pour nous aider. Sur place, Stephen reçoit un coup de fil, un nouveau corps est retrouvé. Nous nous précipitons sur les lieux du crime, de façon à identifier le mort. Il s'agit d'une jeune femme âgée de 19 ans. Ses parents sont présents, mais personne ne parvient à les consoler. Stephen tente de les questionner, mais ils n'ont pas envie de parler. La gamine est morte étouffée, parce que Sylvain apprécie beaucoup cette façon de tuer. Pour la première fois, nous avons une piste. Stephen découvre une adresse dans les papiers de la fille. La gamine fréquentait un hôtel assez chic. Celui-ci est en plein centre-ville et il semble être l'endroit parfait pour se cacher. Sans hésitation, nous allons voir cet hôtel, car nous avons de bonnes raisons de croire que Sylvain y loge. On va peut-être enfin le coincer.

Lorsque nous arrivons, Stephen demande à voir le propriétaire au réceptionniste. Le proprio se présente à Stephen et ce dernier lui explique la raison de notre venue. Par chance, nous avons choisi la bonne carte cette fois. Sylvain occupe la

chambre 214, nous demandons au responsable de contacter la police, pour envoyer la patrouille. Ensuite, et avec Stephen, nous montons au deuxième étage, pour retrouver Sylvain. Arrivé devant la porte d'entrée, Stephen sonne et toque, mais personne ne répond. Il ouvre la porte avec la clé que le propriétaire lui a donnée et nous entrons silencieusement. Il n'y a personne dans la chambre, mais les affaires de Sylvain sont encore là. Nous décidons de rester dans la chambre, attendant l'arrivée de ce tueur, ou plutôt, de cet enfoiré. Une heure plus tard, Sylvain se pointe à l'hôtel et cette fois, il n'arrive pas à s'échapper. Stephen lui donne un terrible coup de poing, cela une fois qu'il est à l'intérieur de sa chambre et j'enchaîne quelques coups de pieds, histoire de me vider la tête. Après, nous relevons Sylvain, pour que Stephen puisse le ligoter, il fait cela dans la salle de bain. Puisque Stephen souhaite poser quelques questions à cette personne, nous attendons un peu avant de l'embarquer au poste. Lors de cette courte interrogation, Stephen me demande de sortir de la pièce, car il souhaite être seul à seul avec le truc. J'attends derrière la porte, mais j'entends le discours arrogant et violent de Stephen. Entre les murs, j'arrive à comprendre quelques phrases, Sylvain est le fils de Stephen.

J'étais vraiment embarqué dans une histoire de merde.

Chapitre 3 : Le jeu du meurtrier

La nouvelle est plutôt mauvaise, Stephen doit enfermer son propre fils. Il me demande de ne pas trop ébruiter la situation pour l'instant. Je comprends sa difficulté, mais je raisonne Stephen pour emmener son enfant jusqu'au poste. Nous devons l'interroger, nous ne pouvons pas continuer de faire cela à l'hôtel. Pris par la colère, Stephen me dit que je ne suis pas un policier, mais il finit par me donner raison et accepter d'aller au commissariat. Nous embarquons Sylvain jusqu'au poste, là où il sera longuement interrogé. Stephen est à présent dans une impasse, il doit aider son gamin, mais il ne sait pas comment il doit s'y prendre, protéger un coupable n'est pas simple. Pour ma part, je n'ai pas l'intention de laisser Sylvain s'en aller. Je vais lui faire regretter tout ce qu'il a fait, avec ou sans la justice à mes côtés. Au poste, et dans la salle interrogatoire, Stephen commence à lui poser des questions. Avec le commissaire et quelques autres

agents, je reste dans la salle observatoire. Sylvain est enfin arrêté et je dois reconnaître être un peu soulagé.

Cela ne m'a pas ramené ma famille, mais je me porte néanmoins mieux, depuis que ce pourri n'est plus libre. Par contre, ce n'est pas le cas de Stephen. Je suis triste de le voir dans tous ses états. Il harcèle psychologiquement son fils dans la salle et c'est à peine si Sylvain a le temps de parler : "Tu es complètement timbré fiston, qu'est-ce qui te prends de faire cela ? Je ne comprends pas, je ne t'ai pourtant pas éduqué de cette façon. Tu n'as pas de moral ou quoi ? Et l'éthique, stupide fils ? Tu es allé beaucoup trop loin, je vais devoir te boucler, peut-être à vie. Je vais faire de mon possible pour que tu sortes dans une décennie, mais j'ai peur d'échouer, je crois que la punition sera plus sévère. Il est peu probable que je puisse faire quoi que ce soit pour t'aider. La situation est catastrophique, j'ai peur d'être impuissant. Mais je voudrais au moins comprendre pourquoi tu as fait cela. Je voudrais savoir ce qui t'a amené à tuer et violer ces gamines. Tout ce sang que tu portes sur toi, cela ne t'affecte pas. Mon propre fils est un meurtrier et je n'ai rien vu, c'est à peine si je peux le croire.

J'ai toujours pensé que tu étais un bon gars, que tu te comportais comme un ange, je n'avais pas la moindre idée qu'il s'agissait de toi. Je suis vraiment déçu et tu as fortement chuté dans mon estime. A partir de ce jour, tu n'es plus vraiment mon fils. Tu as pris la direction totalement opposée à la mienne et je ne pourrais pas t'aider, ni même te pardonner. En supposant que je puisse faire quelque chose pour toi, je ne le ferai pas ou du moins, pas grand-chose. Il n'y a pas de raison à réduire une peine minimale qui te sera attribuée. Pour ma part, ta vie est fichue". Sylvain dit alors un mot à son père : "Mais papa, je suis innocent ! ". Il avait encore l'audace de mentir, après tout ce qu'il avait déjà fait. Sale petite ordure !

Sylvain tente même de convaincre son père avec des arguments à la noix : "Je te jure, je n'ai rien fait. Je suis accusé à tort, je n'ai jamais fait de mal aux filles. Je ne sais pas pourquoi toutes les preuves se retournent contre moi. Je n'ai jamais frappé de filles, ni même touché l'une d'entre elles. Je ne reconnais personne sur les photos et je ne suis pas responsable de tous ces meurtres, je ne suis pas celui que tu recherches. Papa, tu dois me croire, je te promets, c'est la vérité. Je ne comprends pas pourquoi je suis mêlé à cette

histoire, ni même comment je suis relié à l'enquête, mais je n'y suis pour rien. C'est un coup monté, on essaye de me faire porter le chapeau. Tu dois avoir confiance en moi, papa, tu me connais depuis que je suis petit. Jusqu'ici, je ne t'ai jamais déçu et je ne t'ai jamais menti. Je ne vois pas pourquoi cela changera aujourd'hui. Je ferai tout mon possible pour te prouver que je suis innocent, mais tu dois me croire. Je t'en supplie, ne te laisse pas influencer par des preuves, écoute-moi, je te dis la vérité". L'ordure est plutôt douée, il parvient à remettre Stephen en question. Ce dernier sort alors de la salle et vient nous voir : "Je ne suis pas convaincu que mon fils soit le meurtrier, j'ai l'impression qu'il est vraiment innocent dans cette histoire. Je peux distinguer un mensonge de la vérité chez mon gamin, je ne suis pas si stupide. Il a raison, il s'agit d'un coup monté. Je refuse d'enfermer mon sang si j'ai le moindre doute. En tant que père, mais aussi comme policier, j'ai le devoir de m'assurer qu'il est bien le responsable de ces nombreux massacres. Nous ne pouvons pas nous permettre d'enfermer le mauvais prisonnier, je ne ferai pas cette erreur, pas sur mon petit en tout cas. J'en suis quasiment sûr, mon fils n'est pas le tueur qu'on recherche. Pour être honnête, je m'en

doutais lorsque j'avais vu qu'il s'agissait de mon petit, mais je devais en avoir le cœur net. J'ai pris l'air méchant et affirmé mon autorité, parce que je savais que cela le pousserait à avouer. Je constate, à mon bonheur, que nous avons enfermé la mauvaise personne. Mon Sylvain est innocent et je vais le prouver". Il était motivé le vieux dans son discours peu réfléchi.

Moi, il est clair que je n'étais pas de son avis. J'avais vu de mes propres yeux le coupable agir, et il s'agissait de la bonne personne, c'était Sylvain, dans l'hypothèse où deux personnes n'ont pas le même visage. Sans le moindre doute, c'était bien notre tueur. Je demandais à Stephen de se calmer et d'arrêter de lui parler. J'avais l'impression qu'il parlait en tant que père, et non en tant que policier. Son discours n'était plus solide et il était sous l'influence de son enfant, de ces mensonges. J'en touche alors un mot au commissaire et aux autres policiers, ils sont également de mon avis. Le commissaire demande à Stephen de se retirer de l'affaire, car cela devient trop compliqué et trop risqué. Il y a une trop grande part de cette subjectivité, un autre policier va reprendre l'affaire. Cependant, Stephen ne se laisse pas faire, il veut garder

l'affaire. Il parle au commissaire : "Je n'aurai pas peur d'enfermer mon propre fils s'il est coupable. Mais, je refuse de le faire avec un doute. Pour l'instant, je ne suis pas persuadé qu'il a commis tous ces meurtres. Par conséquent, je poursuis l'enquête. Tant que je n'aurai pas les questions à mes réponses, je n'abandonnerai pas mon gamin. Je serai probablement subjectif dans de nombreuses démarches, mais je ne laisserai pas un autre agent s'en charger. C'est moi qui m'occuperai de cette affaire, au côté de Nicolas, car je connais ma manière de procéder et j'irai jusqu'au bout, contrairement à un autre agent. S'il existe une, même une seule preuve pour innocenter mon fils, je la trouverai. Je ne permettrai pas qu'on prive mon enfant de lumière s'il ne le mérite pas. Je suis contraint d'aller jusqu'au bout dans cette enquête, puis-je compter sur toi Nicolas ? Je dois le faire". A cela, je réponds que oui. Je savais qu'au final, Stephen sera déçu. Mais parce que c'est un bon agent, j'accepte de l'aider du mieux que je peux. Il semblait être certain de l'innocence de son fils, mais ce n'était pourtant pas le cas. De mes yeux, j'ai vu Sylvain tabasser ma famille. Il se fait peut-être passer pour un ange devant son père, mais c'est le diable incarné. Stephen veut s'assurer que

son fils est bien le meurtrier, je vais alors le lui prouver. Le commissaire accepte de laisser Stephen poursuivre l'enquête. Malgré les circonstances, il sait que Stephen est son meilleur homme et qu'il assurera en tant qu'agent. Je suis triste de voir autant de motivation chez lui, car il risque d'être dépité. Sylvain a tué et cela, Stephen ne pourra pas le changer.

Mais, avec Stephen, nous reprenons tout de même l'enquête, comme si le véritable coupable n'était pas enfermé. D'une certaine manière, nous repartons au point de départ. Nous n'avons aucune piste, et j'ai peur que nos recherches ne mènent à rien. Une dernière fois, je tente de convaincre Stephen que son fils est le meurtrier, qu'il n'y a pas une seule bonne raison de chercher ailleurs, mais il ne m'écoute pas. Il insiste pour vérifier, il a besoin de l'affirmer. C'est assez choquant, car nous avons suffisamment de preuves pour l'accuser, mais Stephen est borné, il ne veut rien entendre. Il suggère d'aller à la morgue pour revoir le corps des victimes et trouver un nouvel indice. J'accepte de le suivre, mais je doute à nouveau de l'utilité de cette recherche. Nous allons perdre notre temps à regarder des corps, alors que je sais très bien où

se trouve cette ordure de meurtrier. Mais je ne suis pas policier et je me dois de me taire. Maintenant que Stephen sait que son fils est dans le merde, je suis qu'une crasse à ses yeux.

Lorsque nous sommes à la morgue, Stephen analyse de près les corps. Il constate des entailles semblables entre les filles, des marques correspondant à des signes que le tueur a laissées. Il fait des photos de ces traces en forme de rond qui rappellent intuitivement le symbole nucléaire. Le tueur semble laisser un message après ses meurtres. Avec Stephen, nous tentons alors d'en savoir davantage. Nous cherchons des informations correspondant à ce signe, mais nous n'obtenons aucune piste intéressante. Par conséquent, Stephen propose de retourner interroger son enfant. Il ne reste plus rien d'autre à faire pour perdre son temps. Dès lors, nous retournons au poste et Stephen s'adresse à son fils : "Pourquoi marques-tu les filles que tu tues Sylvain ? Quel message veux-tu laisser ? Quel est l'intérêt de faire cela ? Je veux que tu m'expliques tout, je veux que tu me dises la vérité, dans les moindres détails. Tu es mon petit et je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour t'innocenter, mais je ne veux pas perdre mon temps. Je reviens vers

toi, car j'avais déjà vu ce symbole nucléaire dans ta chambre. Je commence à perdre mes moyens, toutes les preuves me mènent à toi". Sylvain est déboussolé : "Je ne comprends pas papa, quelqu'un joue avec moi. Tu dois trouver le véritable meurtrier, car je n'y suis pour rien dans cette histoire. Comme les filles, je suis une victime". Stephen revient me voir et nous relançons les recherches. Il apporte une idée bien pensée, mais qui risque de ne pas être efficace.

Stephen envisage de reprendre les vidéos enregistrées lors du défilé, et de trouver les autres endroits où les viols se sont passés en recherchant un nouveau suspect. Malheureusement, il ne trouve rien. Ce qui est triste, c'est aussi que je n'avais jamais réussi à filmer Sylvain, mais je n'avais pas encore pensé à faire la recherche s'il existait déjà d'autres vidéos sur lui. Alors, nous décidons de retourner sur les différents lieux des crimes, en espérant tomber sur d'autres caméras. Les endroits où les agressions se sont passées sont toujours des coins ou des embouchures de chemins. Il n'y a jamais de caméra à proximité et nous revenons encore une fois à la case départ. Nous n'avons pas les images pour comparer le meurtrier et le fils de Stephen. Dès lors, ce

dernier me propose de l'interroger, encore. Je ne suis pas agent, et je n'avais pas encore procédé à une interrogation, mais Stephen voulait que je le fasse. Lorsque nous retournons au poste, nous apprenons une mauvaise nouvelle, une fille est encore morte. Stephen est rassuré, se disant que son fils n'est pas le meurtrier. Mais le commissaire lui dit qu'il s'agit d'un imitateur cette fois, car il n'y a pas de marque du symbole nucléaire, mais les entailles sont identiques. Un autre tueur semble imiter Sylvain, ou un collaborateur reprend ses missions. Stephen retourne voir Sylvain, mais il ne sait rien concernant ce tueur, il lui répond que ce n'est pas son imitateur, puisque Sylvain est innocent. Le commissaire laisse l'affaire de Sylvain en suspens, car il nous demande d'arrêter l'imitateur. Celui-ci semble être lancé, car nous venons tout juste d'apprendre qu'il avait encore tué, une deuxième gamine, il n'avait pas traîné. Nous partons rapidement à sa recherche, mais nous restons tout de même en contact avec le poste et Sylvain.

Arrivés sur les lieux du meurtre, nous cherchons une piste, mais nous ne trouvons rien. De la même manière que nous l'avions fait pour

Sylvain, on envisageait de lui tendre un piège. Mais par chance, nous n'avons pas besoin d'aller jusque-là cette fois, parce qu'un agent spécial nous montre une pièce d'identité laissée par le tueur. Je n'avais jamais vu cette personne auparavant. Stephen voulait se présenter à l'adresse notée sur la carte, mais des policiers étaient déjà chez lui et il n'y avait personne. Le tueur imitateur était déjà en fuite et Stephen ne savait pas encore comment il allai l'arrêter. C'était une simple question de temps, car peu après, il avait déjà une idée. Grâce à leurs recherches, les policiers avaient déjà délimité un territoire dans lequel il y a de grandes chances de trouver le meurtrier. Stephen propose alors de fermer le territoire et de piéger le grand bar du centre de la carte délimitée, parce que c'est un point clé. Stephen disait qu'il suffisait de rassembler quelques jeunes filles dans le grand et célèbre bar qui figure sur la carte, et d'attendre que le tueur se pointe. La stratégie est proche de celle utilisée pour Sylvain, si ce n'est que nous aurons besoin de moins de filles et que nous ferons moins de dépenses inutiles. Avec l'accord de la police locale, nous mettons stratégiquement le plan en place.

Pour attirer notre meurtrier, nous organisons une soirée de filles célibataires dans le bar, grâce au barman et à quelques organisateurs pas très malins. Lorsque la fête commence, nous attendons paisiblement la venue du tueur. Même avec une longue et pénible patiente, l'imitateur ne vient pas. Nous passons, ou plutôt, je passe une excellente soirée en présence de toutes ces filles, mais aucun meurtrier ne se pointe. En fin de soirée, Stephen reçoit un coup de fil d'un policier du coin. Il a arrêté le tueur sur le chemin. Au départ, le policier avait stoppé le conducteur sur sa lancée pour lui mettre un procès-verbal. Mais, il s'est avéré que dans le coffre du chauffeur, il y avait un corps. Le policier a alors embarqué le tueur et il est à présent au poste, dans le même que celui où se trouve Sylvain. Avec Stephen, nous repartons au commissariat.

Le commissaire avait déjà arrangé la confrontation entre le meurtrier et l'imitateur, puisqu'ils étaient dans la même salle lorsque nous sommes arrivés. Nous ne sommes pas intervenus et nous avons regardé et écouté la discussion depuis la salle d'observation. Sylvain parlait déjà à l'imitateur quand nous sommes entrés : "Qui es-tu ? Pourquoi est-ce que tu es assis en face de moi

? Es-tu le nouveau flic qui va me questionner ? Tu es le mauvais flic, celui qui va me frapper si je ne réponds pas à tes foutues questions. Comme je l'ai déjà dit, je n'ai rien à dire. Je suis innocent, je n'ai jamais fait de mal à ces filles. Quelqu'un vous raconte des absurdités sur moi, vous devez me croire. Etes-vous réellement un policier ? Avec votre ignoble regard et votre sourire absent, j'ai l'impression que je suis en face d'un tueur". L'imitateur prend la parole : "Je suis un meurtrier, je tue les ordures comme toi. Je me suis déjà débarrassé de personnes plus fortes que toi, et je viens de finir ma dernière agression. Tu ferai mieux d'arrêter de me poser des questions, avant que je ne te coupe ta sale tête. J'ai vu ton visage, et cela est suffisant pour te retrouver et te déchiqueter. Tu n'es qu'un minable petit insecte, je peux t'écraser avec une seule main. Je n'ai pas envie de discuter avec un pauvre détenu comme toi. Pourquoi es-tu enfermé ? As-tu volé le livre de recettes de ton professeur ? As-tu volé des pommes ? Ou peut-être, as-tu volé du chocolat ? Agressé une vieille ? Petite tapette. Tu ne mérites même pas d'être dans la même pièce que moi". Sylvain montre son vrai visage : "Je suis accusé pour meurtre ordure. Le mauvais ici, c'est toi. Tu te prends pour qui, ou plutôt pour quoi ? Tu n'es

pas mon boss, et tu n'as rien à dire. Tu te sens fort, parce que tu as tué. La vérité, c'est que tu n'es rien, même pas un véritable tueur, car tu imites un autre. Tu me fais pitié, c'est toi qui n'a rien à faire dans cette pièce". Stephen est refroidi quand il entend son fils parlé de cette manière depuis l'autre salle. Je lui avais pourtant dit qu'il n'était clairement pas innocent dans ces histoires de meurtres, je l'avais vu de mes yeux liquider ces gamines. J'avais vu sa colère se libérer, se déchaîner, lorsqu'il avait tabassé ses victimes avec le pied-de-biche. Sylvain est un tueur dans le sang, on ne peut même pas envisager de lui donner l'espoir de revoir le jour. Selon moi, il doit être enfermé jusqu'à la fin de sa vie, car il ne changera pas, du moins, je ne le crois pas. On ne peut pas se permettre de lui donner une nouvelle chance.

Après la confrontation, le commissaire met fin à la discussion entre les deux tueurs, qui ne se reconnaissent vraisemblablement pas et qui ne s'apprécient absolument pas. Stephen décide de reparler à son fils, il est à nouveau perplexe : "Tu n'avais jamais vu cette personne avant Sylvain ? Il s'agit bien de l'imitateur, comme tu en avais entendu parler. Je ne t'ai pas entendu durant toute

la séance avec l'imitateur, mais j'en sais suffisamment. Je ne te crois plus à présent, je pense que tu es le tueur de filles. Je ne t'avais jamais entendu parler comme cela avant, tu as soudainement changé de personnalité. Je ne sais pas si je peux encore avoir confiance en toi. Dans tout ça, ce qui me surprend, c'est que je pensais que l'imitateur te respectait, au moins qu'il allait te connaître. J'étais vraiment étonné d'apprendre qu'il ne t'avait jamais vu". Sylvain essaye encore de convaincre son père : " Papa, je t'ai déjà dit, je suis innocent. Je n'avais jamais vu ce mec avant, c'est la première fois que je le rencontre. Je ne suis pas le meurtrier, et cette personne ne m'imité pas. On essaye de te tromper papa, je te le promets. Mais papa, tu as bien vu la réaction de ce pourri. J'ai répondu de cette manière, car j'ai joué au jeu. Je ne voulais pas me laisser intimider par cette pourriture, c'est pour ça que je lui parlé de cette façon. Arrête de penser que j'y suis pour quelque chose. Tu dois te dire que c'est un coup monté, que les preuves sont contre moi et que je ne suis, en aucun cas, responsable de ces horribles meurtres qui me dégoutent à chaque fois qu'on me sort les putains de photos de merde pour me faire culpabiliser. A partir de maintenant, je ne dis plus rien, pas un mot. J'en ai marre de

parler dans le vide. Je me tais définitivement. C'est à toi de voir si tu veux m'aider ou pas, mais tu restes tout de même mon papa. Je crois que c'est ton rôle de père de me protéger, et ton rôle de flic est de trouver le bon meurtrier, car moi, pour la énième fois, je n'ai rien fait". Stephen ne pouvait pas en rester là, il est venu me voir pour trouver un nouveau moyen d'innocenter son enfant. Il propose de questionner l'imitateur, car il a peut-être rencontré le vrai tueur. Le commissaire lui donne l'autorisation d'aller lui parler et Stephen ne perd pas un instant. Cette histoire commence à me pomper, car Stephen ne veut pas comprendre que Sylvain est le meurtrier.

Il amène l'imitateur dans la salle interrogatoire pour le matraquer de questions : " Pourquoi t'amuses-tu à imiter ce malade mental ? As-tu déjà rencontré le véritable tueur ? Combien de filles as-tu agressées ? Depuis combien de temps fais-tu cela ? Y a-t-il d'autres personnes dans le coup ? Es-tu en contact avec le meurtrier ? Nous pensions que le meurtrier était Sylvain, mais au vu de ta réaction, nous pensons aussi que nous nous sommes trompés. Je te propose un simple marché. Tu me dis où se trouvent le meurtrier et j'allège ta peine. Je ne te promets pas la liberté,

mais tu pourras peut-être ressortir de la prison si tu collabores. Je ne te demande pas grand-chose, je voudrais savoir où le tueur se cache. Je ne vais pas te lâcher tant que tu n'auras pas craché le morceau. Je suis une véritable ventouse et tu es ma prochaine cible. Je te recommande de m'aider, car je peux en faire de même, mais je peux aussi te pourrir la vie. Tu n'as même pas idée de ce que je suis capable de te faire vivre. J'espère que tu comprends où je veux en venir". Stephen ne mâchait pas ses mots, il avait clairement prévenu l'imitateur qu'il comptait lui faire la peau s'il se taisait. Il en devenait même arrogant et le commissaire était forcé d'intervenir, car Stephen lançait de grandes menaces. Par peur, l'imitateur s'écrie: "Je vais vous dire la vérité. Calmez-vous, je vais collaborer. Je sais où se trouve certains corps du vrai tueur. J'ai déjà parlé avec lui, mais je ne l'ai jamais rencontré. Je ne sais pas à quoi il ressemble et je serai incapable de l'identifier. Par contre, je sais pourquoi il choisit ces filles et je sais comment il procède. Je ne peux pas vous le montrer, mais je peux vous aider à le coincer. Je le connais parfaitement, car j'agis de la même façon que lui. C'est mon idole, je connais toutes ses qualités, mais aussi le moindre de ses défauts. Je ne peux pas vous emmener jusqu'à lui, mais je

peux trouver le moyen de l'attirer à vous. J'accepte de vous aider, à une seule condition. Vous devez me mettre dans une prison que je choisirai et dans la cellule que je voudrai. Sinon, je ne ferai rien pour vous filer un coup de pouce". Cette pourriture nous faisait encore du chantage, mais nous n'avions pas le choix. Son discours nous avait permis de comprendre que Sylvain semble être bel et bien innocent dans cette affaire, mais ce type avait aussi tort. A présent, nous devons retrouver "le tueur" et comprendre pourquoi Sylvain était victime d'un coup monté. Enfin, c'est ce que Stephen se disait.

Nous parvenons à convaincre le commissaire de libérer l'imitateur pour qu'il puisse nous aider. Lorsque nous avons l'autorisation de travailler avec l'imitateur, nous reprenons tout de suite l'enquête. Stephen lui demande en quoi il va pouvoir aider une fois libre. L'imitateur lui répond qu'il peut communiquer avec le tueur. Il avait déjà reçu quelques réponses de la part du meurtrier grâce à des messages subliminaux passés dans le journal. Il propose de lui donner un lieu de rendez-vous en passant par la gazette. Une fois piégé, Stephen devra simplement procéder à l'arrestation du meurtrier qui se pointera au lieu

du rendez-vous. Nous acceptons alors de jouer le jeu et Stephen prend contact avec un ami journaliste. L'imitateur rédige un article particulier et nous obtenons une réponse peu après la publication du journal. Le meurtrier mort à l'hameçon, il ne nous reste plus qu'à le mettre en prison lorsqu'il sera capturé.

L'imitateur organise un rendez-vous dans un petit parc, de façon à ce que l'on puisse se poster autour du site. Le tueur se pointe quelques heures après la mise en place de notre plan. Il s'entretient avec l'imitateur, alors que nous restons à distance. Lorsqu'ils se séparent, Stephen bondit sur le tueur et le plaque contre le sol, mais l'imitateur prend la fuite. Il retourne l'arme d'un policier et tue l'agent en question. Pour ne pas être blessé, je garde mes distances. Stephen me demande de surveiller le tueur ligoté, pendant qu'il pourchasse l'imitateur. Malheureusement, il ne parvient pas à l'attraper, l'imitateur parvient à se barrer. Au poste, Stephen interroge le tueur : "On t'a enfin attrapé vieille crasse. Tu pensais t'en tirer toute ta vie de cette manière, mais tu viens de te prendre une belle raclée. Crois-moi, ton aventure ne fait que commencer. Je vais faire de ta vie un véritable enfer. Tu vas beaucoup souffrir, je te le promets.

D'abord, je vais t'enfermer dans une prison où les violeurs reçoivent une bonne leçon. Je vais t'enfermer avec des durs à cuir qui se feront un plaisir de te recadrer, ils aiment les personnes comme toi là-bas. Ensuite, je vais m'assurer que tu reçoives de la malbouffe et que tu sois traité comme un chien. Je vais te montrer à quel point on peut en baver lorsqu'on est en prison. J'ai des amis géôliers qui se feront un plaisir de te torturer. Tu vas saigner et payer pour tout ce que tu as fait. Même si tu reconnais les faits et que tu admetts être coupable, cela ne va rien changer à ta peine, du moins à celle que je vais t'affliger. Je voudrais quand même comprendre une chose, pourquoi as-tu essayé de faire passer mon fils en tant que coupable ? Dans quel but as-tu voulu faire cela ? Je ne comprends pas, parce qu'à vrai dire, je ne te connais même pas". Le tueur se défend en disant qu'il n'est pas coupable : "Je ne sais même pas de quoi vous parlez. Je n'ai jamais tué personne et je ne sais même pas qui est votre fils. Il est clair que c'est un malentendu, car je ne suis coupable que d'une seule chose, le trafic de drogues. J'étais venu au lieu de rendez-vous pour vendre des stupéfiants, mais je n'ai jamais fait de mal à quelqu'un. Je suis un dealer et non un meurtrier. Vous venez de vous faire piéger".

Lorsque j'entends cela depuis la salle d'observation, je comprenais pourquoi l'ordure d'imitateur avait pris la fuite. Une fois de plus, nous nous sommes fait avoir. Nous avons incarcéré une personne innocente et l'imitateur était en liberté. D'un coup, je me sentais très con.

Quant à Stephen, il est enragé, il est prêt à frapper le dealer. Il parvient tout de même à garder son calme et il revient alors vers moi. Stephen avait anticipé ce genre de piège : "Je ne suis pas bête Nicolas. Ne t'inquiète pas, l'imitateur ne va pas s'en tirer comme cela. J'ai mis les priorités sur le tueur, en pensant que nous avons fait la bonne arrestation. Je viens de me rendre compte que l'imitateur est au moins autant pourri que le tueur. Cependant, je ne suis pas aussi con que lui. Lorsqu'il était sorti de prison, j'avais placé un émetteur dans ses affaires. Un agent de police le trace en permanence, nous allons rapidement le retrouver. Il va regretter d'avoir fait le malin avec moi, cette petite merde. Avec un peu de chance, il va nous conduire au véritable tueur. Nous allons le suivre pour voir ce qu'il compte faire". Stephen et moi reprenons la route pour traquer l'imitateur, l'agent de police nous donne l'adresse enregistrée par l'émetteur.

Nous arrivons quelques heures plus tard sur place et nous observons l'imitateur en train de parler à une personne. Il s'agit d'une femme qui n'a pas l'air enchantée et qui lui crie dessus, nous apprenons qu'il s'agit de sa femme. Les recherches que Stephen fait dans la voiture, sur base de son profil, nous indiquent qu'elle ne vit plus avec l'imitateur et qu'elle avait porté plainte contre lui. Après la discussion, Stephen intervient de façon musclée et cogne très fort l'imitateur. Ce dernier n'aura pas fait long feu en dehors de la prison. Nous le ramenons au poste. Peu de temps après l'arrestation, l'imitateur se réveille. Il est avec Stephen, qui n'est guère satisfait de sa collaboration. D'un seul coup, Stephen se met à le tabasser. Il prend même la chaise pour lui coller les pieds sur le visage et l'étouffer, l'imitateur souffre, c'était bien fait pour lui. Ce dernier pisse même le sang, mais le commissaire se mêle à la lutte, avant que Stephen ne tue l'imitateur. Deux agents sortent Stephen de la salle et l'imitateur, la bouche remplie de sang, ricane. Il continue de provoquer Stephen, qui ne cesse de s'emballer. L'affaire n'est pas encore clôturée.

Je propose à Stephen de sortir prendre l'air, histoire de l'apaiser. Nous devons discuter, car la

situation devient incontrôlable. Je me permets d'insister près de lui lorsque nous sommes dehors : "Tu dois te calmer mec ! Ce que tu fais est inutile. Il ne crachera jamais le morceau de cette manière. Tu l'as bien vu, il te rigole au nez ce pourri. Ce type est un véritable psychotique. Tu ne peux pas te permettre de jouer à son jeu. Il ne fera qu'une bouchée de toi et tu le sais bien. Tu penses vraiment que tu lui fais peur quand tu lui parles de prison et de torture. Ce gars semble savoir de quoi tu parles, je suis convaincu qu'il a déjà subi beaucoup de sévices. Tu ne lui fais pas peur de cette manière, bien au contraire, cela l'amuse de t'entendre parler ainsi. De plus, je t'ai déjà dit que tu perds ton temps, nous avons capturé le meurtrier. Tu sais pertinemment bien que tout se retourne contre ton fils et que l'imitateur n'a pas réussi à le reconnaître, car il ne l'avait jamais vu. Tu perds le contrôle et tu vas mal finir si tu continues sur cette lancée". J'avais fait de mon possible pour que Stephen se remette en question. Je n'avais pas totalement échoué, car Stephen me donnait raison. Il était prêt à me suivre, quand un agent de police est venu nous chercher. L'imitateur venait de se pendre dans sa cellule. Le commissaire ne l'avait pas laissé

longtemps seul, mais l'imitateur en avait profité pour mettre fin à ses jours.

A présent, il ne reste plus que Sylvain, parce que le dealer fut libéré il y a quelques heures. Je me retrouve au même point, avec Stephen cherchant toujours un moyen de détourner l'affaire de son fils, et le commissaire ne sachant plus que faire. Nous avons maintenant la pression du tribunal, car Sylvain sera bientôt jugé. Stephen est hors de contrôle, son fils va recevoir la peine maximale et il a encore quelques doutes quant à ces meurtres. Malheureusement, il ne reste plus rien d'autre à faire si ce n'est d'attendre. Je reconnais le tueur, mais Stephen se fait toujours une raison. Le meurtrier est dans la nature et son fils est victime d'un coup organisé. A bout d'idée, Stephen décide de parler une dernière fois à son fils, avant qu'il ne soit jugé. Il entre dans sa cellule : "Salut fiston, je n'ai plus d'idée. Je ne sais pas ce que je peux encore faire pour te tirer de là. A vrai dire, je ne sais même pas si tu me dis la vérité. Quoi qu'il en soit, j'ai fait tout ce qui était en mon pouvoir pour t'aider". Son fils pleure devant ses yeux, car il n'est pas coupable. Il sort encore les mêmes refrains devant Stephen. Je me

permets d'entrer dans la cellule pour sortir Stephen de là. Je regarde Sylvain droit dans les yeux, mais il ne me reconnaît pas. Il a tué toute ma famille, mais il ne sait même pas qui je suis. Je n'arrive pas à comprendre comment il fait pour jouer le jeu aussi bien, ce malade mental. J'emmène Stephen et nous laissons Sylvain seul dans sa pièce, mourir de faim comme un rat affamé.

Avec toute l'énergie que j'ai dépensée jusqu'ici dans cette aventure, je rentre chez moi. Je retourne à l'endroit où mes enfants et ma femme furent exécutés. Je n'arrive pas à me reposer, je n'arrive même pas à dormir, je voudrais le faire ne serait-ce qu'une seule heure, mais pas moyen, je suis tourmenté. Je pense constamment à tout le mal que j'ai subi jusque-là et j'en fais carrément des cauchemars. Le meurtrier est en prison, il sera bientôt condamné à perpétuité. Stephen vit un enfer et je voudrais revoir ma famille. Plus rien ne va, c'est la grosse merde. Je suis allé au bout de l'enquête avec lui, mais cela ne m'a pas aidé. Je pensais perdre un peu de ma douleur, de ma peine lorsque le coupable sera incarcéré, mais j'avais tort. Je ne me sens pas mieux. Depuis le jour où j'ai vu Sylvain agir sur sa première victime, je ne

me porte pas bien. Je vis dans un monde de torture, de peur et de chagrin. J'essaye de remonter la pente, mais je suis sur une colline. Je ne vois pas encore la fin de mon chemin. Ce foutu chemin, je devais le finir avec ma famille à mes côtés. Aujourd'hui, la situation est autre que celle envisagée quand j'étais encore marié. Je décide de poursuivre la condamnation, même si cela ne m'aide pas. Je mène une véritable vie de fou depuis ma rencontre avec Sylvain. Quelques jours plus tard, le jour de la condamnation a lieu.

Au tribunal, je suis assis devant, en première ligne, tout près de Stephen. Je ne me suis pas assis juste à côté de lui, parce que je n'avais pas envie de lui parler. J'ai le cœur qui bat fort, je transpire et j'ai les mains froides et humides. J'ai très chaud, surtout lorsque je vois l'accusé entrer. Sylvain garde encore un sourire mesquin, il le cache bien, mais je le vois bien. Il avance doucement pour prendre place dans la salle. Il va s'asseoir à côté du juge de paix, les pieds attachés, les mains liées. Il regarde son public et change soudainement de visage. Il nous sort un regard triste et innocent. Il montre un peu de frayeur et tente de jouer avec ses sentiments pour faire semblant d'être le petit innocent. Je ne me laisse

pas avoir, je sais le mal qu'il a fait autour de lui. Son comportement me donne froid dans le dos, je tremble et j'ai du mal à respirer, qui plus est, à rester sur ma chaise. J'ai envie de me lever et de lui foutre une bonne raclée à ce petit diable. Mais je reste assis. Je ne bouge pas de ma place, même si l'envie de vengeance, de violence, de punition me ronge. Sylvain semble bien s'amuser, alors que son père est en pleure. Depuis ma place, je regarde Stephen. Il est abattu, il a fait de son mieux pour aider le gamin, mais il ne peut pas innocenter un coupable. La situation se présente de cette manière et il n'a pas le choix. Il doit faire avec cela, parce que le sang a coulé et qu'il est temps de se venger. Sylvain n'est pas un tueur passager, il recommencera, c'est pourquoi il doit être condamné à vie. En tant que père, je comprends la position de Stephen. Cependant, la mienne est plus importante. Contrairement à lui, je ne pourrais plus jamais revoir mes petits, je devrai faire avec cela tout le reste de ma vie. La peur m'inflige de la douleur, je suis dans une phase d'agressivité et de tristesse. Mes émotions s'entrelacent et je ne pardonnerai jamais à Sylvain ce qu'il a fait. Je dois le faire, je dois le stopper, parce que je dois libérer cette violence qui est en moi. Je dois aussi le faire pour les autres parents,

ceux qui ont déjà perdu leurs enfants et ceux qui auraient pu les perdre. Il n'y a pas d'autre alternative, la sanction sera sévère et je vais m'en assurer. D'une certaine manière, je sais que Stephen ne sera pas avec moi, car il va tenter d'innocenter son fils. Mais les preuves sont là, je suis le témoin et je compte aller jusqu'au bout de l'histoire. Peut-être que je vais me mettre Stephen à dos, mais il doit me comprendre. J'ai eu l'occasion de travailler avec lui, de le suivre et de discuter durant notre petite aventure. Nous sommes pères et aujourd'hui, nous savons pertinemment bien qu'aucun de nous deux ne va lâcher l'affaire. Il protégera son fils, coupable de meurtres, comme je protégerai ma défunte famille, jusqu'à donner ma propre vie, car je n'ai plus rien à perdre. Le combat sera violent, sera entraînant, car nous sommes parents et nous n'abandonnerons jamais.

Chapitre 4 : Le jugement dernier

Ce n'est que mépris et haine, voilà ce qu'il ressort de cette accusation. Stephen est arrogant, excité et angoissé. Il me regarde dans les yeux, mais il n'affiche pas de misanthropie. Je crois qu'il me comprend, au même titre que je conçois son comportement. Le juge demande à l'accusé de se lever et de promettre de dire toute la vérité, rien que la vérité, l'horrible vérité. Je me demande si Sylvain aura encore l'audace de mentir au tribunal. L'avocat contre la défense de Sylvain se lève et lui pose les premières questions : " Où étiez-vous lorsque les meurtres se sont passés ? Comment justifiez-vous la présence de vos empreintes sur les lieux des meurtres ? Comment expliquez-vous que nous avons retrouvé des photos des filles violées et tuées chez vous ? Ressentez-vous de la culpabilité face à ces meurtres ? Avez-vous tué ces demoiselles ? Avez-vous l'intention de recommencer ? Pourquoi faites-vous cela ? Etes-vous sous traitement ? Suivez-vous un psychiatre ? Je vous prie de répondre à mes questions et de justifier vos meurtres". Sylvain ne se laisse guère influencer : " Tout d'abord, je tiens à dire que je suis innocent. Je ne suis pas impliqué dans ces meurtres et je suis incapable de justifier la présence de ces preuves m'accusant sur les lieux

des crimes. Comme je l'avais dit à mon papa, ici présent, je suis victime d'un coup monté. On cherche à m'accuser, alors que je n'ai jamais rencontré l'une de ces filles. Tout ce que j'ai pour ma défense, c'est ma seule parole, mais c'est pourtant la vérité, je ne mens pas. Je ne suis pas sous traitement et je n'ai jamais eu besoin de consulter un psychiatre. Je me porte bien et je ne mérite pas ce qu'il m'arrive. Je demande aux membres du jury de considérer ce que je dis". L'accusé est assommé de menaces : " N'oubliez pas que vous avez prêté serment et que vous êtes obligé de dire la vérité. Si des preuves plus concrètes arrivent contre vous, la sanction sera capitale". Le juge avait soudainement refroidi l'ambiance de la salle. Stephen n'était pas rassuré et je ne comprenais pas pourquoi le meurtrier agissait de la sorte. Ce qui m'effrayait le plus, c'est de voir que Sylvain était convaincu de son innocence. Je l'avais pourtant vu agir de mes propres yeux. Il ne pouvait pas nier cela. Sylvain continue d'acclamer son innocence, alors qu'il est coupable. Une pauvre ordure incapable de reconnaître sa culpabilité.

La défense interroge à son tour Sylvain : " Pourquoi pensez-vous qu'il s'agirait d'un coup

monté ? Qui voudrait s'en prendre à vous ? Quel serait l'intérêt de vous impliquer seul dans cette histoire de meurtres ? Avez-vous une idée de l'image du tueur ? Est-ce que la police a tenté de vous écouter ? De vous aider ? Avez-vous déjà fait de la prison ? La police vous avait déjà embarqué avant cette histoire ? Répondez à chacune des questions et dans l'ordre. Je peux vous les redire si vous le souhaitez ". Sylvain répond sincèrement à chaque question : " Je pense qu'il s'agit d'un coup monté, parce que je n'ai jamais rencontré l'une de ses filles. Mais je ne sais pas qui m'en veut, ni pourquoi il fait cela. Je n'ai jamais vu le tueur, mais la police a tenté de le trouver. Malheureusement, toutes les preuves se retournent contre moi. Il n'y a rien qui va dans mon sens, c'est d'ailleurs cela qui est étrange. Bon sang, je n'ai jamais fait de prison et je ne suis pas le genre de personne à me faire embarquer. Je ne comprends pas vraiment ce qui m'arrive, si ce n'est qu'on m'a arrêté, parce que j'étais dans un défilé avec de nombreuses jeunes filles. Une personne prétend m'avoir identifié, mais il se trompe, car je ne suis pas le tueur qu'il pense avoir vu ". La défense m'appelle alors pour prendre place. Je me lève de ma chaise de merde, les yeux fermés, le corps relâché et la respiration

accélérée pour avancer et m'asseoir à la place de l'accusé. Sylvain se lève à son tour, il me regarde, je ressens un terrible frisson rien que par son regard profond de salopard. Je suis à nouveau convaincu d'être en face du monstre que j'avais rencontré à l'époque. Sylvain cache incroyablement bien son jeu, et je n'hésite pas à le dénoncer. La défense me pose quelques questions : " Monsieur Page, je vais vous demander de répondre à une série de questions personnelles, avant de parler des meurtres que vous avez observés. Tout d'abord, suivez-vous un traitement médicamenteux et/ou psychologique ? Etes-vous marié ? Avez-vous des enfants ? Quel genre de travail faites-vous ? Qu'est-ce qui vous a amené à venir témoigner au tribunal ? Comment êtes-vous impliqué dans cette histoire ? Je souhaite avoir des réponses précises pour que les membres du jury comprennent la logique de votre intervention. Avec l'envie de massacrer tout le monde, je réponds calmement à chaque question et en toute franchise : "Je ne suis pas sous traitement, je n'ai jamais eu besoin de prendre des médicaments. Je ne vois pas de psychologue et je n'ai jamais eu recours à ce genre de chose, vous me respectez ou quoi ? J'en ai marre d'être traité comme une merde. Je ne suis plus marié et je

n'ai plus d'enfants. Je ne veux pas en parler davantage. Je n'ai plus de famille à présent. Je suis garagiste, mais j'ai arrêté de travailler depuis un certain temps, faute de sentiments et des merdes qu'on me colle aux chaussures. Je n'entre pas dans les détails. Je suis ici, parce que j'ai vu Sylvain violé et tué les filles. Je ferai tout mon possible pour qu'il soit enfermé. Je suis impliqué dans cette histoire, car je suis le témoin de plusieurs meurtres. Sylvain est coupable, il ne fait que mentir depuis le départ ". J'avais répondu aux questions, sans avoir peur de dire ce que je pensais. Avec audace, je n'avais pas eu peur d'être vulgaire. Quelque part, c'était aussi le personnage que j'étais. Un individu malsain qui se fiche de tout, surtout depuis le décès de ma femme.

Le jury était très attentif à mes réponses. Chaque membre me regardait avec peine, il y avait une certaine forme d'empathie. J'étais parvenu à les toucher, parce que mon discours était percutant, même si j'étais grossier. Sylvain avait laissé une trace après sa défense, mais la mienne était meilleure. J'étais persuadé qu'il allait être enfermé. Mais le lendemain, j'apprenais une mauvaise nouvelle ou plutôt, une drôle de

nouvelle. Sylvain n'était pas condamné à vie. Il ne devait pas rester en prison jusqu'à la fin, sa peine est de 10 ans, sans tenir compte qu'il sorte avant pour "bonne conduite". Je suis dégouté, dégouté d'apprendre que les nombreux meurtres qu'il a commis ne seront que peu sanctionnés, il n'est même pas condamné à perpétuité. Je vois encore son sourire sadique et moqueur en face de moi, je ne peux accepter une telle finalité. Il s'en est pris à ma famille et il en ressort avec une peine trop légère par rapport à ses actes. Je ne peux tolérer de telles moqueries, je ne laisserai pas faire cet enfoiré. Quelques heures après la décision des membres du jury, Stephen retrouve son fils. Il le sert très fort dans ses bras et j'en deviens rouge de jalousie. Je ne peux même plus voir mon fils, alors que Stephen embrasse un meurtrier. Il suit son enfant jusqu'à la prison où il sera incarcéré. Tel un tueur, je les traque à distance. Je regarde dans quelle prison Sylvain est enfermé et je rentre chez moi pour établir un plan. Je compte pénétrer dans la prison pour éliminer cette menace qui recommencera ses crimes dès sa sortie.

A la maison, je revis quelques émotions de mon vécu. Comme d'habitude, je ressasse le

passé et je pense à ma femme, aux bons moments que nous avons passés. Mes larmes coulent à flot, je n'arrive plus à m'arrêter. Je prends un verre de Rhum et je vais ruminer dans le salon. Je ne parviens pas à me concentrer, car mon esprit est occupé. Je pense continuellement à mes enfants, ma vie est à présent un cauchemar. Je vais rapidement acheter un paquet de cigarettes et je me mets à fumer. Je reprends place dans mon salon, le verre de Rhum à la main, la clope allumée, et je cherche un moyen d'entrer dans la prison. Durant quelques heures, je pense au meilleur moyen de pénétrer dans le bâtiment où se trouve Sylvain, mais je ne trouve rien de bon. Je passe ma nuit à penser, jusqu'au moment où je finis par lâcher, je m'assoupis dans mon salon et ma foutue journée est terminée. Le lendemain matin, quelqu'un vient toquer à ma porte, j'ai quelques difficultés à me lever, faute du taux d'alcool qu'il y a dans mon sang et de ma gueule de bois. Etrangement, c'est Stephen qui est à la porte, il m'annonce une bonne nouvelle : " Mon fils est mort, il s'est suicidé. Il s'est pendu durant la nuit et les gardiens me préviennent seulement ce matin. Sylvain a laissé une lettre, je suis venu vous la lire. Je ne sais pas ce que vous allez en penser, mais aujourd'hui, je me limite à vous

vouvoyez. Vous avez détruit ma vie, ainsi que celle de mon fils. Je vous lis ce que mon fils a rédigé." : "Papa, je ne t'ai pas toujours écouté, mais je t'ai toujours respecté. Tu ne dois pas t'en vouloir, car tu étais un père formidable. A diverses reprises, nous nous sommes disputés. Mais, tu t'es toujours occupé de moi et tu as toujours fait ce qu'il fallait pour moi. Tu t'es battu et je savais que tu me croyais. Dans ma peine, j'avais ce petit bonheur de savoir que je comptais à tes yeux, que tu faisais un maximum pour m'innocenter. J'ai fait ce choix de m'en aller, parce que je ne supportais plus qu'on me voie tel un meurtrier. Il est à présent trop tard pour me faire respecter, mais j'espère que tu vas encore m'honorer. Je n'étais pas le tueur. Je n'avais pas menti, je n'avais rien fait. J'avais juré qu'il s'agissait d'un coup monté et c'est toujours le cas. Quand tu liras cette lettre, tu sauras que je ne mens pas, parce que je n'en serai pas là autrement. Je te demande d'aller lire cette lettre à Nicolas, pour qu'il me croie, pour qu'il sache que je n'ai jamais fait de mal à sa famille. S'il pense m'avoir vu, alors il se trompe. Peut-être qu'il existe une tierce personne qui me ressemble, mais je n'y suis pour rien dans ces histoires de meurtres. Aujourd'hui, il est trop tard pour qu'il

viennne s'excuser, mais il peut comprendre ce que j'ai fait. Il peut me donner raison et tenter de trouver le véritable meurtrier à tes côtés. Je suis navré pour lui et pour sa famille, mais le tueur est toujours en liberté ". La lettre du petit m'avait tout de même calmé. Cet enfoiré me faisait hésiter. Pourtant, je ne pouvais pas me tromper, j'avais vu Sylvain, j'avais suivi Sylvain et j'avais même travaillé avec lui. Il ne pouvait pas me cacher son jeu, je suis assez surpris de voir jusqu'où son délire est allé. Je n'ose guère demander à Stephen si son fils ne souffrait pas d'un syndrome de dédoublement de personnalité. Je ne cherche pas plus loin, son fils n'est plus là et il n'y aucune raison d'en souffrir davantage. D'une façon humble et triste, je m'excuse auprès de son père. Mais je n'en pense pas moins.

Chapitre 5 : Le piège

Quelques jours plus tard, après ma profonde et interminable souffrance, je retourne au poste pour discuter avec Stephen. Je n'y vais pas dans le but de m'excuser, mais plutôt dans l'objectif de reparler de l'enquête. Stephen m'avait laissé la lettre et je l'avais relue scrupuleusement. Dans celle-ci, Sylvain avait écrit : "...Il est à présent trop tard pour me faire respecter, mais j'espère que tu vas encore m'honorer. Je n'étais pas le tueur...". Sylvain souhaite être honoré. Mais en quoi voudrait-il être honoré ? Et surtout, de quoi parle-t-il ? Je commence à douter de Sylvain. Me serais-je trompé ? Sylvain serait-il innocent ? Aurais-je vu une personne qui lui ressemble tant que cela ? Quelqu'un se serait-il déguisé en Sylvain ? Tant de questions auxquelles je n'ai pas de réponse, encore une fois. Cette lettre n'était pas inutile, elle m'avait plongé dans une profonde réflexion. Je n'avais pas accusé la bonne personne et il était déjà trop tard. Néanmoins, je n'avais pas encore terminé. Même si la peur ne cessait de grandir en moi, je me devais de

connaître la vérité. J'avais retrouvé un grain de motivation, car il y avait encore un honneur à respecter. Je ne voulais pas arrêter l'enquête, si celle-ci ne s'était pas bien achevée. Alors, j'entre au poste, je longe le couloir et j'ouvre la porte du bureau du commissaire. Je lui demande si Stephen est encore là, car l'affaire n'est pas terminée. Ce dernier est derrière moi, les yeux baissés, le courage perdu. Je le regarde face à face pour lui dire : " Nous n'avons pas encore fini Stephen. Le tueur court encore dans le coin et nous devons le stopper. Difficile à accepter, je me suis peut-être planté et j'en suis navré. Les meurtres vont recommencer, je me suis trompé. Je suis désolé, j'étais persuadé d'avoir vu ton enfant. Je sais que tu ne vas jamais me le pardonner, mais la lettre m'a fait réfléchir. Je pense qu'une personne ressemble très fort à ton fils ou pire que quelqu'un s'est déguisé pour qu'on pense qu'il s'agisse de Sylvain. Je dois être honnête avec toi. J'ai travaillé avec ton fils, il est venu bosser dans mon garage et j'étais certain qu'il s'agissait de lui. A présent, la lettre me remet en question. Je propose qu'on relance l'enquête". Cependant, Stephen n'avait plus envie de travailler sur ce dossier : "Il est inutile de reprendre cette enquête, mon fils est mort. Nous

n'allons plus perdre notre temps, comme tu me le disais si bien. Je refuse de te suivre, tu n'avais qu'à y penser avant. Je ne veux pas savoir si mon fils était bien le meurtrier ou non. Et si, par malheur, le tueur est encore en liberté, alors tant pis. Je ne me foule plus, je m'en fou. Le jury a sanctionné mon gamin à tort, il faudra demander à d'autres policiers de trouver le véritable coupable. On m'a dupé, je renvoie l'appareil aujourd'hui". Stephen ne rigolait pas, je le comprenais.

Pour lui, le sujet est clos. Je ne pourrai plus rien faire avec lui. Il n'avait plus envie de se battre, parce que son gamin s'était pendu. Il ne jouait plus son rôle de policier, mais il était borné tel un père enragé. Aucun autre policier ne voulait m'aider, j'étais le stupide et faux témoin oculaire. Stephen avait retourné toute son équipe contre moi. D'une certaine manière, je devenais l'accusé. J'avais besoin de libérer ma culpabilité, mais Stephen ne voulait rien entendre, alors je suis allé voir sa femme. Je devais lui dire la vérité en ce qui concerne les meurtres. Stephen est divorcé, il n'a plus revu sa femme depuis une éternité. La seule fois que je l'avais vue, c'était au tribunal, lorsque j'étais appelé à la barre. Sa femme était

dans le fond de la salle. Je l'ai tout de suite reconnue, car les airs de ressemblance étaient très forts. C'était Sylvain avec de longs cheveux et le corps d'une femme, Sylvain déguisé en demoiselle. Parce que ma culpabilité me torturait l'esprit, je suis retourné voir la mère. Lorsque je me présente chez elle, Marie, la femme de Stephen et mère de Sylvain, ne me rejette même pas. Elle est désespérée et elle parvient à m'accepter. Elle écoute mon long et pénible discours sur son fils : " Madame, je me permets de venir vous voir, car j'ai accusé votre fils à tort. Son père refuse d'ouvrir une nouvelle fois l'enquête et je suis dans l'obligation de venir vous dire la vérité. Je ne peux pas garder cette culpabilité, sans vous en toucher un mot. Je suis profondément navré, car je pense que votre enfant était victime d'un coup monté. Au départ, j'étais persuadé que Sylvain avait liquidé ma famille, puisque je l'ai vu agir de mes propres yeux. Mais au final, je me demande si quelqu'un ne s'est pas permis de prendre sa place. Aujourd'hui, la seule chose qui me reste à faire, c'est de le reconnaître, même si vous ne me pardonnerez jamais". Marie est assez dubitative : "J'accepte vos excuses. Je pense que vous vous êtes fait avoir, mon mari n'est pas forcément celui que vous pensez. J'ai

divorcé, parce qu'il était accusé d'une série de meurtres. Etant policier, mon mari a toujours trouvé le moyen de s'innocenter. De mes propres yeux, j'ai vu les corps qu'il avait cachés. Je suis partie, parce qu'il me faisait peur. Lorsque j'ai revu les photos des filles, je savais que mon gamin était innocent et que mon mari jouait un double jeu. Depuis le début de votre enquête, Stephen faisait semblant de tout faire pour aider son fils. En réalité, il cherchait le moyen de l'enfermer à tout jamais. Je suis persuadé qu'il vous a convaincu de creuser l'affaire, c'était le meilleur moyen pour lui de retourner toutes les preuves contre son propre enfant. Monsieur, Stephen est un monstre, mon ancien mari n'était pas une personne de confiance. Peu après notre lune de miel, je l'avais retrouvé en train de se taper une jeune fille. Il m'avait juré qu'il ne recommencerait plus cela, une semaine plus tard, il en baisait déjà une autre. J'avais déjà envie de partir, mais j'étais forcée de rester à ses côtés. D'une part, je venais à peine de l'épouser. D'autre part, nous avions déjà un enfant à charge. Je ne voulais pas faire subir un divorce à mon bébé. Lorsque j'ai retrouvé le corps de trois jeunes demoiselles dans ma cave, je me devais de protéger Sylvain, mon petit gamin. Je n'avais

jamais parlé de ces meurtres à Stephen, ni même à Sylvain. La police n'était pas au courant, je camouflais toute l'histoire. J'ai trouvé le moyen de partir, parce que j'avais surpris Stephen avec une autre femme, encore une fois. J'avais prétendu que c'était la dernière fois que j'assistais à une telle humiliation et j'étais définitivement partie. Depuis ce jour, je n'ai plus jamais adressé la parole à ce mari corrompu. Stephen est un véritable ripou, vous ne devez, en aucun cas, lui faire confiance. Il trouvera toujours le moyen de vous duper". J'étais alarmé, le meurtrier n'était jamais loin de moi. Je vivais dans un monde à la con, avec des enfoirés partout. Stephen s'était servi de moi pour poursuivre l'enquête et accuser son propre enfant. Je comprends pourquoi il ne veut plus ouvrir l'enquête maintenant. Il était parvenu à ses fins et je me sentais comme un crétin. Le con de service qui poussait Stephen à mentir, à falsifier les preuves contre Sylvain. Il s'arrangeait pour retourner toute l'affaire contre son fils, alors que c'était lui le tueur. Il m'avait piégé.

Stephen avait bien joué le jeu. J'étais dans ma lancée et jamais, je ne m'étais posé cette question. Stephen jouait le père angoissé et inquiet, alors

qu'il est tout à l'opposé. Il n'a clairement pas de cœur, pour faire une telle chose. J'étais peut-être face à un policier, à un psychopathe habitué et entraîné, mais je n'allai pas m'arrêter, pas comme ça, et encore moins sans que le véritable coupable ne soit enfermé. J'avais confiance en Marie, car elle m'avait montré une autre lettre rédigée par son propre fils, et cela avant de mourir. Lorsque j'avais vu l'écriture, j'avais compris que Stephen s'était moqué de moi. Le style était complètement différent, je me demandais même si Stephen n'avait pas lui-même écrit cette terrible lettre. J'étais écœuré, rebuté de voir qu'on pouvait faire une telle chose à son propre sang. La lettre que Marie m'avait donnée était d'un genre totalement opposé à celle que Stephen avait lue : " Papa, je sais que tu es le meurtrier. Maman m'avait parlé des corps qu'elle avait retrouvés dans la cave. Etrangement, on reconnaissait les marques des outils du garage que je prenais à Nicolas. Maman savait que tu prenais les outils de travail dans ton garage pour tabasser les filles. Elle avait caché la vérité aux policiers, mais elle ne m'en avait pas parlé. Je suis accusé pour des meurtres que je n'ai pas commis et toi, le véritable meurtrier, tu t'arranges pour me mettre tout sur le dos. Tu n'étais jamais un vrai un père pour moi, je te

déteste. Comment peux-tu me faire une chose pareille ? Je ne t'ai jamais causé le moindre souci, le moindre ennui. Tu me traites comme un moins que rien pourriture et tu te permets encore de te faire passer pour ma défense. J'étais pourtant honnête avec toi au poste, je t'avais dit que j'étais innocent, que je n'étais pas le meurtrier. Tu n'avais qu'à te dénoncer. Je n'osais pas dire la vérité aux autres policiers, je ne pouvais pas t'accuser, car tu étais mon père. Même si toi, tu me crachais dessus, je ne voulais pas me réduire à ton niveau à la con. Je suis persuadé que tu as tué la famille de ce Nicolas Page, pour qu'il te suive à tes côtés. Tu savais pertinemment bien où l'enquête allait mener. Tu savais que je serai condamné, et tu t'es arrangé pour m'enfoncer, en prétendant m'aider. A présent, je suis déjà parti. Au moment même où je termine ma lettre, je me prépare pour une pendaison. Car même si je sors de la prison, tu feras ton possible pour m'y renvoyer. Salue maman de ma part, espèce d'ordure. J'espère que je vais aller au paradis, car tu seras envoyé en enfer, et je n'ai plus envie de revoir ton horrible visage. Mes amitiés, Sylvain". Aujourd'hui, il est temps de se venger. Je vais venger toutes ces filles, ma famille et même Sylvain. Marie a peut-être peur, mais je n'ai plus

rien à perdre. Je vais écraser ce flic corrompu, même si je dois le payer de ma vie.

La vengeance. C'est mon moyen de réponse envers ces pourritures d'humains. Ils ne méritent pas de respirer, de rigoler, ni même d'exister. A présent, je suis la loi, je remets les règles en jeu à ma façon. Je n'ai plus de pitié, plus de respect, mais je garde mon honneur, ma dignité. Ce ne sera pas une véritable vengeance, car il n'y a plus personne à venger. La seule personne encore vivante, c'est Marie et je ne cherche pas à la venger. Ce sera différent cette fois, ce sera une punition. Il n'est nullement question de parler d'une revanche, mais d'une correction. Les sanctions ne sont pas toujours comme elles doivent être, je vais faire ma propre torture. Certains disent qu'on répond le sang par le sang, le mal par le mal. On se retrouve au même niveau qu'un meurtrier, parce qu'on devient ce meurtrier. Aujourd'hui, j'en suis à ce point. Je ne suis plus l'homme compréhensif et compatissant. Je suis devenu un monstre tacheté de haine et de

violence. Je serai intolérant et impitoyable, je répondrai justice sauvage à cette corruption de merde. Je serai Stephen contre Stephen, parce qu'il y a nulle autre alternative. Féroce et endurci, je deviens inhumain, je suis prêt pour que le sang coule. Avant cela, j'ai besoin de me procurer une arme, histoire d'être sûr de le buter.

Chapitre 6 : La punition

Je me rends dans une armurerie de façon à trouver un pistolet qui me convienne. Je compte faire ma propre justice. Je discute avec le vendeur pour acheter une arme qui pourrai me correspondre. Mais je ne trouve rien, rien à mon goût et j'abandonne l'idée de tueur Stephen. Je suis incapable de tirer sur une personne. Même si je me paye l'arme, je ne serai pas en mesure de l'utiliser, car je ne sais pas viser. J'envisage un autre moyen pour parvenir à mes fins. Je peux me servir de la lettre comme moyen de pression sur Stephen ou comme preuve. Cependant, cela ne sera pas suffisant. Je vais devoir trouver une nouvelle preuve contre Stephen. Je n'ai pas droit à l'erreur, car je m'attaque à un policier et il est bien plus malin que moi. Il est parvenu à cacher ses nombreux meurtres, accusé son fils à tort et il continue d'exercer ses fonctions de policier. Je dois redoubler de prudence et je ne peux même pas m'adresser directement à Stephen. Par conséquent, je trouve une idée assez originale. J'ai l'intention d'en parler avec le commissaire.

Je vais lui expliquer toute l'histoire, de façon à ce qu'il joue le jeu avec moi. Nous devons arrêter Stephen et au côté du commissaire, j'ai une chance de le faire, car j'ai un sacré moyen de pression. Ce ne sera pas facile, mais je dois essayer. Je le fais d'abord pour moi, mais aussi pour ma famille, Marie et Sylvain. On va l'avoir cet enfoiré.

Une nouvelle fois, je me présente au poste de police. J'évite de me faire remarquer par Stephen et je vais directement voir le commissaire. Je lui raconte tout ce que je sais à propos de son incroyable policier Stephen. Son visage change soudainement, il ne porte plus ce grand sourire qu'il avait. Son attention devient plus marquée, il m'écoute attentivement et me répond : " Je n'arrive pas à y croire. Je ne savais même pas qu'il était divorcé. J'ai tout de même du mal à croire ce que vous me dites. Stephen est un excellent agent, il a arrêté de nombreux meurtriers. C'est étrange qu'il change de camp. Je l'ai toujours connu persévérant dans le cadre d'un dossier sur des meurtres. Je doute fortement de cela. Avez-vous envisagé qu'il s'agisse d'un mensonge ? Peut-être que Sylvain a rédigé une fausse lettre, de façon à accuser son père. Stephen

n'est pas forcément coupable, indépendamment de ce que sa femme a dit. Je ne peux pas me permettre d'accuser l'un de mes gars sans preuve suffisante. Il va me falloir mieux pour que je puisse faire quelque chose pour vous". Je lui demande alors de me donner une chance.

Pour savoir si Stephen est coupable ou non, je vais ouvrir ma propre enquête. Cette fois, je ne veux personne à mes côtés. Je ne veux pas être en présence d'un policier corrompu, ni perdre mon temps à discuter. Je veux faire ce travail moi-même. Au vu des circonstances, le commissaire accepte de me laisser faire, de façon inattendue. J'ai la possibilité d'opérer seul et je trouverai des preuves s'il y en existe. Je décide de ne rien dire à Stephen et de faire mes recherches de mon côté, sans dire au commissaire ce que je trouve. Je préfère agir de cette manière dans un premier temps. Ensuite, je compte mettre au parfum le commissaire, comme je lui avais promis, pour qu'il puisse savoir où en est mon enquête. Je commence mes recherches en allant chez Marie. Je retourne chez elle pour en savoir davantage sur son histoire avec Stephen. Marie n'a plus envie de remuer le couteau dans la plaie, mais je lui demande de le faire pour ma famille et son

fil. Nous devons trouver le moyen d'enfermer son ex-mari. Mais Marie m'avait dit tout ce qu'elle savait, elle n'avait rien d'autre à ajouter. J'ai alors insisté auprès d'elle : " Il doit bien y avoir des preuves qui dénoncent Stephen, il a dû faire une erreur. Les meurtres ne peuvent être parfaits, nous allons trouver une vidéo, des photos ou encore des lettres. Je te demande de réfléchir Marie, car nous avons une chance de faire payer à Stephen toute sa violence. Il est temps de renvoyer la balle, de faire payer ce monstre insouciant et téméraire, cela après tous les péchés qu'il a faits". Marie est de mon côté, mais elle n'a rien qui puisse m'aider. Elle n'avait jamais trouvé de preuves contre Stephen, mais elle n'était jamais allée dans son bureau. C'est alors que me vient l'idée d'aller chercher au poste, dans le bureau de Stephen. Marie m'avait soufflé l'idée et je trouvais qu'il était déjà temps de boucler Stephen. Certes, je n'avais pas fait long feu dans mes recherches, mais cet enfoiré est en liberté depuis bien trop longtemps. Il est temps que je mette les bouchées doubles pour le stopper.

Je débarque au commissariat. Je fais semblant de venir saluer les gens et je regarde si Stephen est présent. Puisqu'il est absent, j'en

profite pour fouiller dans ses affaires. L'un des agents m'intercepte et me demande ce que je fiche là : " Qui es-tu ? Qu'est-ce que tu fous dans le bureau de mon supérieur ? Qu'est-ce que tu cherches ? Pour qui te prends-tu ? Tu sais que c'est un poste de police ici. Tu es vraiment débile de venir nous piller. Je vais te demander de te coucher par terre, je vais te passer les menottes". J'invente une belle connerie à l'agent : " Je suis un ami de Stephen, il m'a demandé de retrouver un dossier. Je suis ici sur sa demande. En aucun cas, je ne me permettrai de chipoter dans ses affaires personnelles. Stephen étant très occupé, il m'a sollicité de trouver ses papiers pour gagner du temps. Il en a absolument besoin pour sa nouvelle enquête. Je me permets de chercher, mais le commissaire est au courant. Vous pouvez aller lui demander, il est d'accord que je fasse quelques recherches dans le bureau de Stephen. Je cherche juste à aider, je ne suis pas là pour voler. Je ne suis pas stupide au point de venir voler dans un poste de police, et encore moins dans le bureau du chef. Je compte ranger avant de repartir, ne vous inquiétez pas, fils de poulet (non-dit)". J'avais sorti le grand jeu et je m'en étais bien tiré. Le policier ne m'avait plus embêté et je continuais de chercher. J'étais tombé sur un document

intéressant, qui parlait de Marie. Il était indiqué : "Février 2012. Les meurtres ont recommencé. La femme aux dix coups de couteau a encore frappé. Des meurtres en série, du sang qui a coulé, une véritable boucherie. Nul n'est encore parvenu à enfermer la malade. Elle court toujours et personne ne sait, ni où elle va, ni ce qu'elle fait. Certains disent qu'elle ne s'arrêtera jamais, d'autres prétendent qu'elle est morte. Mais la vérité, c'est qu'il n'y a aucun moyen de le prouver. Des rumeurs courent comme quoi cette femme aurait des racines à Villers-Poterie, commune de Gerpinnes, dans l'arrondissement de Charleroi, mais nul n'est sûr de cette information. Elle aurait un mari et des enfants". L'article était très perturbant. J'avais l'impression qu'on parlait de Marie, je n'étais pas à l'aise. J'étais en train de me dire que j'étais à nouveau piégé. Et si le meurtrier n'était pas Stephen, s'il s'agissait de sa femme, encore une histoire à la con. Foutu pays de merde, je ne cesse de me faire duper. Et si cette salope de Marie mettait tout sur le dos de Stephen. Je n'y avais pas encore pensé. Mes idées devenaient confuses, mais l'enjeu restait important. J'avais déjà fait l'erreur d'accuser Sylvain à tort, je ne pouvais pas recommencer avec Stephen. J'avais l'impression d'être un poisson rouge dans un

bocal, je tournais en rond. A mesure que j'avancais, je trouvais un nouvel indice, qui me poussait dans une nouvelle direction. J'avais compris que le meurtrier n'était pas bête. Je déviais à présent sur Marie, ma nouvelle proie, mais je gardais tout de même en tête que Stephen n'était pas innocent. Maintenant, je suis perdu et je ne sais pas comment je vais continuer ma mission. D'un côté, il y a Marie, qui n'est peut-être pas si innocente que cela et de l'autre, il y a Stephen, qui se trouve entre deux eaux, sur un putain de pont qui se brise. Ce jeu commence à me fatiguer, je suis épuisé de retrouver le véritable meurtrier. Je pense même à l'éventualité qu'il ne s'agisse pas d'eux, mais d'une autre personne. Je ne suis plus à l'abri d'un autre changement.

Après réflexions, je décide d'espionner Marie, je dois éliminer la possibilité qu'elle soit coupable dans cette histoire. Je n'ai pas l'intention de me retourner contre Stephen, en ayant des doutes sur Marie. Je l'épie depuis son jardin et je regarde ses activités. Je procède de cette façon durant quelques jours, mais je n'observe rien d'anormal. Marie ne cache pas de corps, elle ne sort pas d'arme, elle continue sa vie. Je la vois

souvent pleurer et je constate à ma tristesse qu'elle a beaucoup de difficultés. Les moments de nostalgie ne sont pas rares, elle pleure régulièrement, pensant probablement à son fils. J'abandonne l'idée qu'elle soit impliquée dans ces meurtres et je retourne sur le dossier de Stephen, pour l'éplucher davantage. Lorsqu'il est au travail, je m'incruste chez lui pour fouiller dans son bordel. Je tombe à nouveau sur un article interpellant : "Avril 2012. Il y a quelques jours, la femme aux dix coups de couteau a fait une nouvelle apparition. Elle a tué deux filles, non loin de la commune de Gerpinnes, à Chatelineau cette fois. Les meurtres ne cessent de s'accumuler, la femme est déchaînée. La police est convaincue qu'il s'agit d'elle, car elle laisse des marques bien précises, des traces qui sont propres à ses meurtres. Il s'agit de sa signature, une sorte de symbole nucléaire". J'ai soudainement une illumination, j'avais déjà vu ces saloperies de traces. Sur les corps, nous avons constaté les mêmes marques avec Stephen. Je venais de comprendre que c'était Marie la coupable, depuis le début. Par contre, je ne comprenais pas pourquoi Stephen n'avait encore rien dit, encore rien fait. Il restait muet et s'enfermait dans sa misérable vie. Alors, je suis allé le voir, pour tirer

cette histoire au clair. Je ne pouvais pas laisser Marie rigoler de pleine vie. Elle ne m'avait pas encore piégé, et elle n'allai pas s'en tirer aussi facilement avec moi.

Lorsque j'arrive au poste, Stephen est exténué. Son corps est écrasé contre sa chaise, il est en train de se faire phagocyter. Ses yeux grands ouverts et sa bouche ouverte, il est côté de la vie. Il laisse traîner ses bras le long du sol et les balance sans cesse. Sa tête est baissée et il ne me regarde même pas quand j'entre. Stephen n'a plus envie de bouger, mais je le réveille d'une fois : "Stephen ! Lève-toi ! Il est hors de question que cette enquête finisse comme cela. Nous savons tous les deux que le meurtrier est toujours en liberté. De plus, nous savons de qui il s'agit. On se doit de l'arrêter, cette grande dame. Tu ne souffres pas assez de cette façon, ton rôle est de rétablir l'ordre, alors tu vas le faire. J'avais ouvert une enquête sur toi, parce que je pensais que tu étais le tueur, mais j'ai trouvé les articles sur ton ex-femme. Je crois qu'il faudra encore trouver une ou deux preuves contre elle avant de l'inculper. Mais ce ne sera pas difficile. Tu lèves ton cul de cette chaise, tu enfiles ta veste et tu

mets ton arme dans sa trousse. Nous partons chez Marie, nous allons chercher une preuve dans sa foutue maison". Stephen n'est pas davantage motivé par mon discours : "C'est inutile, j'ai déjà inspecté et il n'y avait rien. Marie est "clean", elle a tout préparé, tout calculé. Nicolas, nous sommes de simples petits pions dans son jeu. J'ai tenté d'approfondir, de scruter le moindre indice, pour dénicher la moindre preuve, mais rien à faire, j'ai perdu mon temps. Je ne veux plus en reparler, ni à toi, ni à un autre agent. De mon côté, l'affaire est close, même si cela a sacrément bien merdé ". A mon tour, je lui sors une preuve que j'avais trouvée.

Je trouve le moyen de convaincre Stephen : "Nous avons encore une chance de gagner. Elle est mince, mais nous devons prendre le risque. Quand j'ai guetté ton ex-femme, j'ai constaté qu'elle descendait souvent à la cave. Au départ, je pensais qu'elle faisait cela pour puiser dans ses réserves, mais elle n'avait rien lorsqu'elle remontait. Il y a quelques jours, avec le recul, j'ai trouvé cela étrange. Pourquoi doit-elle régulièrement descendre dans sa cave ? De plus, elle avait souvent des plats avec elle et elle ne reprenait jamais l'assiette. Je crois qu'elle tient

encore des filles en otage, nous avons alors une chance de la prendre au piège, car c'est notre tour cette fois. Stephen accepte de me suivre, mais ce sera sa dernière mission, après quoi, il arrêtera de courir partout". Je lui promets l'arrestation musclée de Marie, si cela s'avère nécessaire. Nous planifions un moyen réfléchi pour entrer chez Marie et vérifier qu'il y a bel et bien des filles dans la cave. Nous n'avons pas de mandat contre elle et nous devons nous assurer qu'elle est coupable. Stephen propose de faire diversion, pour que je puisse entrer. Il toque à la porte de Marie et discute avec elle, pendant que j'entre subtilement par l'arrière. Je descends très vite dans la cave et je constate, à mon malheur, que les filles sont là, mais qu'elles sont mortes. Dès lors, je remonte les escaliers un à un et j'attrape Marie par derrière. Stephen lui passe les menottes, mais elle ne se laisse pas faire. Il est contraint d'ôter l'arme de sa trousse et de lui tirer une balle. Marie la reçoit dans le cœur, elle meurt peu après le coup de feu. Stephen sonne à la police et explique la situation. A présent, les jeux sont faits. Nous avons arrêté le véritable meurtrier ou plutôt la véritable meurtrière et l'enquête prend fin. Du moins, elle s'arrête durant quelques jours, le temps que je m'aperçoive de l'ultime vérité.

Bordel, ce n'était pas encore fini cette machinerie
d'esprit. J'étais encore manipulé.

Chapitre 7 : Corruption

Mon travail n'était pas encore terminé, pas le moindre. J'avais trouvé des affaires de Stephen dans la cave, des vêtements récents. Il y avait des traces de sang sur ces vêtements et Stephen en avait porté quelques-uns récemment. Il était retourné chez Marie et il était déjà allé dans la cave. Une question me chiffonnait alors : "Pourquoi Stephen était-il passé chez Marie ? A cela, je n'avais pas de réponse positive". Stephen était aussi dans le coup. Quelque part, j'avais raison depuis mon enquête sur ce ripou. Je n'allai pas le laisser s'en tirer comme ça. J'avais compris pourquoi il n'avait pas donné la possibilité à son ex-femme de parler. Stephen l'avait directement buté, de peur qu'elle ne parle, qu'elle dise la vérité. Je me doutais aussi que Marie ne pouvait pas faire cela seule, elle était bien trop timide, mais surtout pas assez forte. Je dois encore stopper ce malade de Stephen, je compte y arriver. Tant qu'il me restera un souffle d'énergie, un souffle de vie, je n'abandonnerai pas. Ma rancœur est tellement grande, que je ne

m'arrêterai jamais, pas tant que Stephen pourra rigoler et continuer de tuer. Alors, je me lance à la recherche de nouvelles preuves et je compte bien en trouver. Je vais enfermer ce pourri pour de bon.

De nouveau, je retourne chez Marie, car c'est à cet endroit que je vais trouver ce que je cherche. Je suis convaincu qu'il doit y avoir des photos ou des vidéos, car ils ont procédé à deux pour tuer. Par conséquent, ils doivent sûrement avoir filmé quelques séquences, pour rigoler devant. Mais mes longues recherches dans la cave ne mènent à rien. C'est par hasard, lorsque je me retrouve à l'étage, que je tombe sur deux images. Sur la photo se trouvent Stephen et deux gamines. Malheureusement, Stephen ne tient pas la main aux filles, mais elles sont en arrière-plan. Étrangement, Stephen se retrouve sur la photo avec deux filles tuées. J'étais persuadé que la photographe était Marie. J'avais trouvé ma preuve, critiquable, mais tout de même solide. Dès lors, je me présente devant le commissaire. Il est temps de mettre fin à cette histoire de merde, Stephen est le dernier coupable quelque part. Je lui montre cette image persuasive et il est choqué. Le commissaire n'arrive pas à y croire, mais il va

dans mon sens. Nous procédons alors à l'arrestation de Stephen, mais celui-ci ne se laisse pas faire, il sort le même discours à la con que les autres tueurs innocents : " Sergent, ce n'est pas vrai. C'est un coup monté, je ne suis pas un meurtrier. Je ne sais pas pourquoi je me retrouve sur cette photo, mais je ne suis pas coupable. C'est ma femme qui a pris cette photo pour m'accuser, elle avait toujours un moyen de pression sur moi ". Le commissaire le coupe dans son élan : "Je ne veux rien savoir Stephen. Tu t'expliqueras devant le juge, mais je ne prendrai pas ta défense cette fois. Bonne chance mon vieil ami, car tu seras seul sur ce coup. Et si par malchance, tu parviens à t'en sortir, sache que tu seras rayé de ma liste de gens de confiance. Tu ne fais plus partie de la police à présent. Je n'ai plus aucune confiance en toi ". Cette fois, j'étais parvenu à mes fins. Le coupable allait enfin payer et je ne comptais pas lâcher l'affaire. J'en avais marre de voir Stephen mettre ses meurtres sur le dos de monsieur tout le monde. Il devait payer pour ce qu'il avait fait. Le jour de l'accusation, c'est le plus beau jour de ma vie, malgré ma douleur.

Stephen prend place, pour la première fois, à la place de l'accusé. Je suis assis en première ligne, à côté du commissaire, car je ne veux rien manquer, comme pour Sylvain. Je me taraude sur ma chaise, l'esprit préoccupé, l'envie de me venger. Mon cœur s'accélère, je me sens tout drôle. L'envie de sang, l'envie de violence, la haine m'obsédant, je veux lui faire payer. Les jambes frémissantes, le corps palpitant, je tremblote. Stephen me regarde droit dans les yeux et je fais de même. Je ne lâche pas prise, je le regarde aussi férocement qu'il le fait. Il n'y a pas de mot pour exprimer la souffrance que je ressens, cette ordure de flic corrompu de merde m'exaspère. J'ai du mal à contredire la peine de mort lorsque je l'observe. Je n'ai pas envie qu'il vive, je n'ai plus envie qu'il survive. Je ne peux tolérer sa présence, il me bouffe mon oxygène. C'est un insecte qu'il faut écraser et j'ai peur que la justice ne soit pas de mon avis. La séance commence, le film risque d'être long, mais la fin ne sera pas bonne, cela que Stephen soit condamné à perpétuité ou non.

D'un ton prononcé, les premières paroles sont jetées : "Accusé ! Levez-vous ! Veuillez mettre la main droite sur le testament et jurez de dire la

vérité, toute la vérité, rien que la vérité". Stephen y répond, avec un regard qui je n'apprécie guère : "Je le jure monsieur". La défense pose les premières questions : " Monsieur Stephen Gald, veuillez répondre successivement à mes différentes questions. Quel est votre métier ? Depuis combien de temps exercez-vous ce travail ? Quelle réputation vous précède ? Pourquoi êtes-vous impliqué dans cette histoire de meurtre ? S'agit-il de votre première accusation ? Comment expliquez-vous votre présence sur l'image avec les deux filles agressées et tuées ? Quelqu'un voudrait-il vous faire tomber ? Vous pouvez prendre votre temps, mais n'oubliez pas que vous êtes sous serment". Stephen hausse légèrement le ton : " Bordel ! Je ne sais même pas ce que je fiche ici. Je suis policier depuis 20 ans à présent. J'exerce ce travail depuis toutes ces années et j'ai toujours maîtrisé les situations. Je suis le meilleur agent de police de cette foutue ville de merde, le seul à se battre réellement. Les gens sont en sécurité grâce à moi, aucun autre flic ne vous dira le contraire. Ma réputation est très simple, je suis un atout au sein des forces de l'ordre. Depuis l'arrondissement de Charleroi jusqu'à l'entièreté de la province du Hainaut, tous les commissaires des postes locaux me connaissent. J'ai participé à

de nombreuses arrestations. J'ai stoppé des dealers, des fournisseurs d'armes, des tueurs, des violeurs, des pédophiles et jamais, je ne fus remercié comme il se devrait. A la place, je me retrouve aujourd'hui accusé du crime de ma femme et de mon fils, alors que je n'ai rien fait. J'ai honte pour ceux que je protège, pour ceux que je défends et qui ne m'aident pas en ce moment. Je ne serai plus jamais le même policier à présent, je suis déçu. Il est évident qu'il s'agit de ma première accusation, je ne suis jamais impliqué dans ce genre d'histoire, car je suis l'acteur qui boucle les détenus. En ce qui concerne la photo, c'est probablement Marie qui l'a prise, mais je n'ai que ma parole en guise de défense. Je ne l'ai pas vue agir et je suis tout aussi surpris de voir qu'elle prenait des photos à mon insu. Je ne vois personne qui voudrait me faire tomber, si ce n'est tous les prisonniers que j'ai enfermés, les violeurs que j'ai persécutés et les tueurs que j'ai parfois tabassés. Je ne comprends même pas comment vous arrivez à croire cette histoire à la noix, espèces d'abrutis à la cervelle d'autruche". Ouf, Stephen avait envoyé sa sauce à la fin.

L'avocat contre la défense se lève et s'exprime devant le juge de paix, avant de questionner

Stephen : " Monsieur le juge, voici les plaidoiries contre l'accusé. Il y a suffisamment de preuves contre lui, tout est écrit ". Je demande à l'accusé de répondre à quelques questions que voici : " Comment expliquez-vous la présence de vos empreintes sur le corps des filles ? Comment expliquez-vous l'absence de doutes concernant votre ex-femme, alors que vous faites partie de la police ? Pour finir, pourquoi votre ex-femme aurait-elle cherché à vous accuser ? Répondez brièvement et dans l'ordre". Stephen commençait à perdre patience : "Je ne sais pas comment mes empreintes se sont retrouvées sur les corps de ces jeunes demoiselles ! Putain, c'était mon ex-femme, comment voulez-vous que je la soupçonne ? Vous imaginez votre femme tuer des jeunes filles. C'est complètement délirant. Je ne sais pas pourquoi mon ex-femme voulait me faire subir de telles atrocités". Stephen n'avait plus rien à dire pour sa défense, mais les réponses aux questions n'étaient pas satisfaisantes, du moins je n'en avais pas l'impression. L'affaire était alors vite réglée, il n'y avait ni objection, ni pétition. Les membres du jury devaient à présent délibérer.

Après quelques heures de délibérations, les membres de la cour d'assises donnent leur réponse et l'un de ceux-ci lit à haute voix : " Après de profondes délibérations, la cour déclare, Stephen Gald, accusé d'une série d'homicides, coupable pour les meurtres des filles, coupable de corruption et de l'homicide de son ex-femme et coupable du suicide de son fils". La sanction est donnée, celle-ci est assez violente, car Stephen sera condamné à vie, et j'en suis satisfait. Il n'est pas question de discuter d'une condamnation avec sursis, car l'acte criminel est sans pardon. Je pense que Stephen en mérite même davantage, mais c'est déjà pas mal. Elle n'est pas sauvage, elle n'est pas primitive, mais elle a encore le mérite d'exister, la force de répondre à de tels actes. Elle n'est pas mienne, mais j'accepte la sanction.

Stephen a tenté de se faire innocenter, en prenant parole, en soudoyant le jury, mais il n'y est finalement pas parvenu. Il a perdu tout respect, tout son honneur. Il a prouvé qu'il était lâche, même à la fin. Stephen n'a jamais avoué les meurtres qu'il avait commis. Il avait gardé son sang-froid jusqu'au bout, mais il n'était pas parvenu à s'en tirer. C'est assez triste,

malheureux de voir que le jury se fait facilement dupé. Il suffit d'apporter quelques preuves irréfutables, de construire une histoire de toutes pièces pour accuser un innocent et le condamner à perpétuité. J'étais parvenu à mentir tout au long de l'affaire. C'était simple, je ne devais pas beaucoup me fouler. C'est à peine, si je m'étais trop préparé. Les gens sont parfois de véritables crétins, ils ne réfléchissent pas longtemps. Ils oscillent la tête comme des pingouins. Il suffit de leur dire ce qu'ils veulent entendre, de leur montrer ce qu'ils veulent voir et de pleurer comme ils aiment regarder. Il suffit d'être à la fois mesquin et malin, pour devenir grand et puissant. Dans le tribunal, il n'y a finalement que deux classes : les dominants et les dominés. Les dominés sont les plus nombreux, ils ne posent que peu de questions. Les dominants font la loi, ils contrôlent les dominés et ils ont toujours une longueur d'avance. Je fais partie des dominants. J'irai même jusqu'à dire que je suis le seul dominant dans cette affaire, car les autres me suivent comme des abrutis. Je n'ai pas eu peur d'aller jusqu'au bout et de condamner de nombreux innocents. Je me sens bien à présent, heureux d'avoir dupé ma société.

Chapitre final : Pénitence

Cette histoire, je l'ai bien tournée, car en réalité, au début, quand j'étais au poste, j'avais simplement ressassé mon enfance. Sylvain n'avait jamais violé de filles, puisque c'est moi seul qui opérais. C'était mon histoire d'enfance, celle des meurtres que j'enchaînais pour m'exciter. Je n'étais personne à l'époque, et j'avais trouvé le bouc émissaire, celui qui allait payer pour tous mes péchés. Je n'allais tout de même pas me rendre comme un aliéné, c'était mieux de me jouer de la police. Je me suis servi du fils du policier, après m'être renseigné, et lui avoir fait gober toute mon histoire. Il mordait à l'hameçon comme un con. Il pensait réellement trouver un emploi stable dans sa situation, mon garage et sa personnalité étaient ma parfaite couverture.

Sylvain était une proie parfaite. Le petit gamin d'un policier qui cherchait du travail depuis longtemps et qui n'était pas très réveillé. Il était gentil, faible et il ne posait pas beaucoup de questions. Je n'avais qu'à le manger, c'était le crétin qu'il me fallait pour réussir mon coup. Je n'avais plus qu'à manigancer l'affaire pour qu'on l'accuse de tous mes meurtres. J'ai fait passer Sylvain, le fils de Stephen, en tant que meurtrier. D'une part, cela me faisait rire. D'autre part, j'avais envie qu'il en bave ce petit. Je ne supportais pas sa loyauté, sa vulnérabilité et son humour quotidien. A mes yeux, ce n'était qu'une pauvre petite merde qui ne méritait même pas d'exister. J'ai réussi à m'en débarrasser. C'était un jeu d'enfant. J'avais caché ses affaires près des corps. Je m'arrangeais toujours pour que la police trouve les filles et les affaires de Sylvain. J'avais tout calculé, tout préparé. Le début de ma rencontre avec Sylvain était prévu. Il n'avait pas simplement postulé, je m'étais arrangé pour qu'il sache que je cherche quelqu'un. C'était Sylvain que je voulais. Grâce à lui, je pouvais continuer d'agir, trouver des excuses pour chasser la nuit. J'avais même réussi à tabasser ma propre famille, je remercie sa défunte mort au passage. Je n'avais aucun répit, je prenais un grand plaisir à agir de la

sorte. Et ce n'était que le début, car je savais que Stephen allait intervenir.

C'était le pied, de plus en plus. J'avais accusé le fils d'un policier et je savais que le policier n'allait pas lâcher le morceau, que l'affaire serait retravaillée. J'en avais profité pour cacher les corps des filles chez Marie, elle ne comprenait rien. Ce qu'elle était conne celle-là. Une femme bonne à baiser, incapable de raisonner. Elle a toujours pensé que son mari était le meurtrier. Je n'avais même pas besoin de lui mettre en tête les meurtres, elle accusait son mari. Elle était convaincue qu'il était impliqué, quelle conne. Je n'avais pas besoin de me mouiller, sa femme roulait sous la voiture. En ce qui concerne Stephen, je m'étais beaucoup amusé. J'avais passé mon temps à rédiger deux lettres. Une lettre destinée à Stephen, une autre destinée à Marie. Je faisais toujours semblant de découvrir tout, j'étais vraiment doué à ce jeu, alors que je ne m'étais même pas entraîné. J'avais rédigé les deux lettres avec une écriture différente et les parents étaient tombés dans le panneau comme des enfants. Je n'avais plus qu'à rigoler.

Après, je m'en suis pris à Stephen. J'avais encore envie de tuer, mais je devais surtout

terminer mon massacre. Je ne pouvais pas m'arrêter, parce qu'il fallait rendre l'histoire logique. Vous savez, celle du père meurtrier qui prétend que son fils est un tueur, alors qu'il est innocent. J'avais anticipé. C'était la meilleure partie de mon jeu, le père meurtrier. Je n'avais plus qu'à présenter les preuves falsifiées que j'avais placées dans le bureau de Stephen. Le pauvre, il ne savait pas encore qu'il était le meurtrier. Ce n'était pas son fils le tueur, mais lui, car les preuves étaient contre lui. Il avait tout caché, et j'étais obligé de le dénoncer. Comment un père peut-il faire cela à son fils ? Le faire passer pour un meurtrier, alors que c'est lui le tueur. C'est ignoble, le jury ne sera pas content. La sanction sera violente. En plus, s'en prendre à son ex-femme qui n'a rien fait, c'est inadmissible. Pour que cela fonctionne, j'avais placé de faux articles dans les affaires de Marie, de façon à ce que Stephen tombe dessus. J'avais également remis de nouveaux corps dans la cave de son ex-femme, l'accusant ainsi à tort des meurtres. C'était agréable, car j'avais encore eu l'opportunité de tuer, cette fois pour la bonne cause, celle de l'accusation de Marie. Le comportement de Stephen était parfait et moi je ricanais de lui. Aujourd'hui, et avec toutes ces accusations, je ne

risque pas de le revoir de sitôt. Stephen sera enfermé pour l'éternité, surtout avec les deux photos que j'avais prises. C'était moi le photographe, je m'étais arrangé pour que Stephen passe devant les deux filles que j'allais violer et déchiqueter. Avec tous mes plans, j'étais comblé. J'avais éliminé de nombreuses filles, ma famille, Sylvain, Marie et je pouvais encore recommencer. D'une certaine manière, et grâce à Stephen, mon dossier était vide. Je repartais à zéro, de quoi m'amuser. J'avais toujours un petit problème à régler, c'était Stephen. Certes, il était en prison pour la vie, mais je ne pouvais pas me limiter à cela. Je me devais de le tuer, il ne fallait pas un seul témoin, aucun. Mon travail devait être parfait. Je ne pouvais pas engager une personne pour le faire, alors j'ai pris la décision d'y aller.

Je planifie le moyen de le rencontrer, pour le buter. Je ne dois pas me faire remarquer, je dois entrer masqué, sans visage et je ne dois pas susciter de questions. Je dois être un fantôme, pour ne jamais être soupçonné. Mais la prison est bien surveillée, je ne peux pas m'en approcher sans être contrôlé. Par conséquent, je décide finalement d'engager un autre meurtrier. Je n'avais jamais fait cela avant, je ne savais même

pas comment chercher. Je devais trouver le moyen d'en contacter un, et un seul. Alors, j'appelle un ami de longue date : " Rémy, comment te portes-tu ? J'ai un service à te demander... T'occupes-tu encore des dossiers fantômes ? J'ai une proie à éliminer. Je dois m'arranger pour qu'une personne disparaisse, mais je ne peux pas intervenir personnellement. Peux-tu m'aider ? Je peux envisager de te payer. J'ai besoin d'un coup de main sur ce coup et je sais que tu es très talentueux pour ne pas laisser de traces. Le dossier est assez délicat, il s'agit d'un policier qui est en prison. Il ne se laissera pas si facilement abattre, mais tu en es tout à fait capable. Peux-tu solutionner ma demande ? J'ai besoin de m'en débarrasser rapidement". Rémy accepte de travailler bénévolement : "Avec plaisir Nicolas. Tu as fait tellement de choses pour moi, je le ferai gratuitement. Je buterai cet enfoiré de poulet sans que tu ne dépenses le moindre sou. J'ai besoin d'avoir son nom, son prénom, la prison où il se trouve et le motif de l'incarcération. Je connais des amis qui vont pouvoir me mettre en contact avec ce salopard. Le tuer, ce ne sera pas difficile, mais il faut que je me retrouve seul à seul avec ce type". J'avais déniché la personne

qu'il me fallait pour s'occuper de Stephen, ce n'était qu'une question de temps à présent.

Quelques semaines plus tard, je reçois un coup de fil. Rémy m'annonce la tragique mort de Nicolas. Il se serait pendu dans sa cellule, un peu comme son fils. C'est triste, dommage de voir que les fins ne sont pas toujours bonnes. Une fois de plus, j'étais parvenu à la fin de cette mission. Je n'avais plus rien à faire dans la ville. C'était déjà ma cinquième. Je n'avais plus envie de recommencer une série de meurtres au même endroit. Comme à chaque fois, il était temps pour moi de repartir. Je n'avais nul besoin de me prendre la tête, je ne devais pas aller très loin. Je devais simplement trouvé une nouvelle ville paisible, une où je n'avais pas encore de nom. Je suis excité à l'idée de reprendre mes meurtres. J'ai encore envie de violer, mais je dois chercher de nouvelles proies. Par conséquent, je décide de m'installer au cœur de Charleroi. Je faisais déjà partie de cet arrondissement, mais j'avais envie d'aller dans la ville même. J'avais vu beaucoup de filles passer dans le coin, de belles demoiselles que j'avais envie de me faire. J'avais également constaté qu'il y avait beaucoup de visages étrangers, c'était parfait comme bouc-émissaire.

Je pouvais recommencer à tuer, à piéger les policiers de quartiers et à accuser ces saloperies d'étrangers. Je devais juste encore patienter, histoire de trouver des proies qui pouvaient me mettre l'eau à la bouche... Voilà, ma confession est terminée.

*"Les mains menottées, les pensées figées, la peur accentuée,
je suis accusé, accusé d'un crime, alors que je suis
une victime.*

*La foule attristée, mes parents séparés, ma
famille est frustrée,
les preuves ne peuvent être contestées.
Je suis considéré comme un meurtrier, même si
on m'a dupé.*

*Je suis innocent, mais les gens préfèrent faire
semblant.*

*Se moquer de la vérité, celle qui mérite d'exister.
Pour se rassurer, se donner un moyen de se
consoler.*

*La réalité, les gens préfèrent la cacher.
Parce qu'ils ont besoin de se calmer, de ne pas
s'affoler.*

*Il suffit de leur montrer, des preuves falsifiées.
De les tromper, parce qu'ils ne sont pas futés.
C'est un simple jeu, pour les tueurs minutieux.
Celui de la magie, pour continuer d'enlever des
vies."*

Ce livre a été imprimé en France

Dépôt légal : Septembre 2013